

Prêtre maître de conférence docteur ès théologie Gheorghe Sava

LE BAPTÊME DANS SON RAPPORT AVEC LA CHRISMATION ET L'EUCCHARISTIE

Tant liturgiquement que théologiquement le Baptême n'est pas séparé, chez les Pères, des autres sacrements d'initiation: la Chrismation et l'Eucharistie.

En tant qu'incorporation au Christ, Tête de l'Église, le Baptême est le début de notre relation et de notre communion personnelle avec le Christ qui s'approfondit et se développe dans les autres sacrements, la Chrismation et l'Eucharistie.¹ La Chrismation a son importance particulière dans l'ensemble de l'initiation chrétienne. Elle représente une intensification de la communion avec le Christ par les dons que l'Esprit répand sur chacun dans l'Église.

L'unification complète des baptisés et marqués du Christ par l'Esprit dans son Corps comportant plusieurs membres qui vivent la vie de leur Tête, a lieu au moyen de l'Eucharistie. A la différence du Baptême et de la Confirmation, par l'Eucharistie le chrétien réalise son union plénière, directe et personnelle avec le Christ.

L'unité des sacrements de l'incorporation au Christ

L'Incorporation au Christ et la qualité de membre de l'Église du Christ ne se réalise pas, selon la doctrine orthodoxe, exclusivement par le sacrement

1. D. Radu, *Le caractère ecclésiologique des sacrements et le problème de l'intercommunion*, Ort., 30 (1978), no. 1-2, p. 181

2. Pr. prof. D. Staniloae, *Le nombre des sacrements, les rapport entre eux et le problème des sacrements hors de l'Eglise*, Ort, 8 (1956), no. 2, p. 202.

du Baptême, mais par le Baptême, la Chrismation et l'Eucharistie. Ces trois sacrements donnent dès le début au chrétien la force pour tout le chemin spirituel qu'il va le parcourir, s'il actualise cette force par des efforts conscients.²

Le Baptême et la Chrismation formaient ensemble, avec l'Eucharistie, dans l'Église primitive et ancienne le rite de l'initiation au mystère de l'Église et donc l'incorporation au mystère du Christ.³

Les trois Mystères du culte: le Baptême, la Chrismation et l'Eucharistie, signifient l'incorporation plénière de l'homme au Corps du Christ.⁴ Le Baptême purifie du péché, la Chrismation nous communique le souffle de la vie nouvelle, l'Esprit-Saint, et la Communion eucharistique fortifie et conserve cette vie, et unifie les membres entre eux dans le Corps mystique. Ces trois mystères constituent donc l'initiation chrétienne, la consécration

3. Voir, *Aghiasmatar*, Bucuresti, 1984, p. 37-38 (prière de la Chrismation); pr. prof. D. Staniloae, *Théologie Dogmatique*, vol. 3, p. 81; pr. lect. D. Radu, *Le caractère ecclésiologique des sacrements*, p. 131, 177. Le Christ incorporant en Soi ceux qui reçoivent le Baptême, la Chrismation et l'Eucharistie, les incorpore dans son Eglise. Certainement, il s'agit d'une incorporation progressive: le Baptême est le début de cette incorporation, et l'Eucharistie, c'est-à-dire la communion au Corps et au Sang du Christ, achève cette incorporation. (*ibid.*, p. 116-117).

4. I. Mircea, *Le sacrement de la Chrismation*, Ort., 31(1979), no. 3-4, p. 482-483. Pr. D. Radu, *op. cit.*, p. 245. "La qualité de chrétien, c'est-à-dire de membre du Corps du Christ implique et se réalise par les trois sacrements: Baptême, Chrismation et Eucharistie"; J. Meyendorff, *Initiation à la théologie byzantine*, trad. de l'anglais par Anne Sanglade avec la collaboration de Constantin Andronikof, Cerf, Paris, p. 219. "... par le Baptême, la Chrismation et la Communion eucharistique, l'homme devient librement un membre du Corps du Christ".

5. P. Evdokimov, *La prière de l'Eglise d'Orient*, p. 65. cf Foi, Sacrements et l'Unité de l'Eglise (*Document commun approuvé à l'unanimité par la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe*, Irenikon, 60 (1987), no. 3, p. 345. Ainsi "après avoir été purifié de la souillure du péché originair par le Baptême et puis, après avoir gagné la Chrismation du Saint-Esprit par l'onction avec le Saint-Chrême, le néophyte reçoit enfin la sainte Communion, qui est la fin et le couronnement de l'initiation chrétienne". Par ce dernier sacrement, le néophyte s'unit complètement au Christ, devenant ainsi membre vrai et parfait de Son corps mystique, c'est-à-dire de l'Eglise chrétienne. Voir, Pr. Prof. D. Radu, *La restauration et la déification de l'homme dans Jésus Christ*, Ort., 40 (1988), no. 2, p. 51; Pr. prof. D. Staniloae, *Théol. Dogm. Orthodoxe*, Bucuresti, 1978, vol. 3, p. 82.

6. Cf. Saint Jean Chrysostome, *Instructions baptismales*, 2, 27, trad. A. Wenger, (SC. 50bis), p. 149. "...Dès qu'ils sortent de l'eau, ils sont conduits vers l'impressionnante table lourdement chargée des faveurs infinies, où ils goûtent au Corps et au Sang du Maître et

du chrétien.⁵

Dans la tradition ancienne, le Baptême, la Chrismation et l'Eucharistie font un tout⁶, un seul ensemble liturgique, un ordo complet, parce que chacun de ces sacrements s'accomplit dans les deux autres de telle manière qu'il est impossible de comprendre pleinement la signification de l'un indépendamment des deux autres. Si la Chrismation couronne le Baptême, l'Eucharistie est le couronnement de la Chrismation. Couronnement ou, si l'on préfère, accomplissement, ne signifie pas ici validité, chaque sacrement étant valide en lui-même, mais signifie corrélation dynamique, existentielle et spirituelle de ces sacrements dans la vie nouvelle reçue du Christ. Dans le Baptême, nous renaissions par l'eau et par l'Esprit, et c'est cette naissance qui nous ouvre l'accès de l'Église, qui nous permet d'accéder à la table du Christ dans Son Royaume. Nous sommes baptisés afin de pouvoir recevoir le Saint-Esprit; nous recevons le Saint-Esprit afin de pouvoir devenir membres vivants du Corps du Christ et croître au sein de l'Église jusqu'à devenir pleinement et véridiquement chrétiens. "Au Baptême, on reçoit l'Esprit-Saint, écrivait vers l'an 250 l'évêque de Carthage, saint Cyprien. Celui qui a été baptisé et qui a reçu l'Esprit-Saint, arrive ainsi à boire le calice du Seigneur".⁷

Avant lui, Tertullien avait condensé en quelques mots, dans son traité de la Résurrection de la chair, tout le rituel baptismal. Il y mentionne non seulement le Baptême et la Chrismation, mais aussi l'Eucharistie: "On lave la chair, pour purifier l'âme, on fait une onction sur le corps pour consacrer l'âme. On marque le corps du signe de la croix pour donner de la force à l'âme. On impose les mains sur le corps, pour que l'âme soit illuminée par l'Esprit-Saint, on nourrit le corps du chrétien du corps et du sang du Christ, afin que l'âme s'engraisse de Dieu".⁸

Dans sa première Apologie en faveur des chrétiens, adressée à l'empereur Antonin le Pieux saint Justin dit: "Nous vous exposons maintenant de quelle manière nous sommes consacrés à Dieu et renouvelés par le Christ ... Ceux qui sont persuadés de la vérité de notre doctrine et qui s'engagent

deviennent la demeure du Saint-Esprit". Voir aussi, I. Bria, *La foi que nous confessons*, Bucuresti, 1987, p. 146. Une étude générale de cette "interdépendance" a été faite par J. Daniélou, dans *Bible et Liturgie*, Cerf, Paris, 1968, chap. 9-10.

7. Saint Cyprien, *Correspondance*, Ep. 63, 8, 3, trad. par, Louis Bayard, t. 2, Les Belles lettres, Paris, 1925, p. 205.

8. Tertullien, *De resurect.* 8, PL. 2, 806.

à mener une vie conforme à cette croyance, nous les obligeons à jeûner, à prier, à demander au Seigneur la rémission de leurs péchés passés ... Ensuite nous les amenons au lieu, où est l'eau, et ils sont régénérés de la manière que nous l'avons été ... puis ... on présente à celui qui préside notre assemblée fraternelle du pain et une coupe de vin et d'eau. Les ayant pris, il adresse louange et gloire au Père par le nom du Fils et du Saint-Esprit, et lui fait une longue action de grâces pour ces mêmes dons, dont il nous a gratifiés. Ensuite ceux que nous appelons diacres distribuent à chacun des assistants le pain, le vin et l'eau consacrés par l'action de grâces et en portent aux absents. Nous appelons cette nourriture Eucharistie, et il n'est permis à personne d'y participer, s'il ne croit la vérité de notre doctrine".⁹

L'initiation chrétienne, telle que nous la décrivent les documents depuis la fin du 2e siècle, comprenait (donc) trois rites essentiels: le Baptême, la

9. Saint Justin, *Apologia I pro christianis ad Antonium Pium*, no. 65, PG. 6, 428, trad. par Andre Waterlle, Etudes Augustiniennes, Paris, 1987, p. 189-190.

10. Duchesne L., *Origines du culte chrétien*, 2e éd., Paris, 1898, p. 281.

11. Selon plusieurs théologiens occidentaux, jusqu'à la fin du 4e siècle, le Baptême syrien n'avait pas un rite postbaptismal comme l'onction ou l'imposition des mains. Si les Const. Apostoliques ont été composées vers 380, elles disent qu'une onction postbaptismale est apparue vers la fin du 4e siècle (M. Metzger, *Les Constitutions Apostoliques*, t. 1, Cerf, Paris, 1985, (SC. 320), p. 130-144; Idem, *La théologie des Const. Ap.*, Rev SR, 57 (1983), p. 29-49). Les plus anciens témoignages sur le Baptême ne parlent de l'existence d'une onction postbaptismale en Syrie, ni en Asie Mineure. (J. Daniélou, *Chrismation prébaptismale et divinité de l'Esprit chez Grégoire de Nysse*, RSR, 56(1968), p. 177-198). Mais aucun document ne nous dit comment et pourquoi une onction post-baptismale fut introduite dans le Baptême syrien vers la fin du 4e siècle. Les Const. Ap. présentent cette onction post-baptismale comme un rite familier à ses lecteurs. D'après B. Botte, l'économie baptismale de l'Eglise ancienne, particulièrement la réconciliation de certains hérétiques aurait joué un rôle dans l'introduction de l'onction post-baptismale (cf. B. Botte, *L'onction post-baptismale dans l'ancien patriarcat d'Antioche*, dans *Miscellanea Liturgica in onore del cardinale Giacomo Lercaro*, t. 2, Roma, 1967, p. 795-508, Idem, *Le Baptême dans l'Eglise Syrienne*" OrSyr, 1(1956), p. 135-155). Un peu plus tard L. Ligier a suivi la conclusion de B. Botte (cf. L. Ligier, *La Confirmation, sens et conjoncture oecuménique hier et aujourd'hui*, Paris, 1973, p. 103-161). Il y a aussi des théologiens orthodoxes qui ont accepté cela. J. Zizioulas, aujourd'hui métropolite de Pergame, écrivait il y a plus de 24 ans: "Il est bien connu qu'en Syrie et en Palestine la Confirmation précédait liturgiquement le Baptême, au moins jusqu'au 4e siècle, alors qu'ailleurs, au contraire, on observait la pratique ecclésiastique qui par la suite devait prévaloir partout, c'est-à-dire que la Confirmation venait après le Baptême" (*Cristologia, pneumatologia e istituzioni ecclesiastiche*, *Christianesimo nella Storia*, 2, 1981, p. 115; cf. aussi, B. Bobrinskoy, *La Chrismation, une réponse*, *Contacts*, 34, 1982, no.

Chrismation et l'Eucharistie.¹⁰

L'Eglise des premiers siècles considéra toujours ces trois sacrements comme inséparables.¹¹ C'est le même jour, au cours de la même cérémonie, que le néophyte doit recevoir les trois sacrements de Baptême, de Chrismation et d'Eucharistie. Le petit enfant, qui reçoit le Baptême, avant d'avoir atteint l'âge de raison, n'échappe pas à la loi. Il doit, lui aussi, faire sa première communion, le jour même de son Baptême. Vers l'année 405, saint Paulin de Nole faisait placer l'inscription suivante au frontispice de la porte du baptistère de la basilique saint Félix de Nôle: "C'est ici que le prêtre, leur père dans la foi, fait sortir de la fontaine sacrée, les petits enfants, blancs comme neige et de corps et de coeur et d'habit. Il fait ranger autour de l'autel ces agneaux nouveau-nés. Il remplit leur bouches vermeilles de l'aliment du salut".¹²

Le témoignage liturgique est clair. D'une part, la Chrismation n'est pas seulement un élément organique du mystère baptismal: elle est l'achèvement, l'accomplissement, le couronnement du Baptême, tout comme l'acte suivant du mystère - la participation à l'Eucharistie - est achèvement et accomplissement de la Chrismation: "Tu es béni, Seigneur tout-puissant, source de tout bien, soleil de Justice qui, par la manifestation de ton Fils unique, notre Dieu, as fait briller la lumière du salut sur ceux qui étaient dans les ténèbres; malgré notre indignité, tu nous accordes la bienheureuse purification dans l'eau sainte et la divine sanctification dans l'onction vivifiante; toi qui as bien voulu faire renaître par l'eau et par l'Esprit ton serviteur nouvellement illuminé et lui as accordé la rémission de ses péchés volontaires et involontaires, toi-même, Seigneur plein de tendresse et Roi de tous, accorde-lui aussi la marque scellant le don de ton Esprit très saint, tout-puissant et digne d'adoration, ainsi que la communion au saint Corps et au précieux

120, p. 338-339). Nous connaissons trois documents canoniques contemporains des Const. Ap. qui mentionnent une onction post-baptismale: le canon 48 du Concile de Laodicée (C.J. Héfélé et H. Leclercq, *Histoires des Conciles*, t. 1, 2, Paris, 1907, p. 1021), la première lettre canonique de Saint Basile à Amphiloque (*Lettre* 188. cf. Y. Courtonne, Saint Basile, *Lettres*, vol. 2, 1961, p. 120-131), et le canon 7 du Concile de Constantinople (Héfélé-Leclercq, *op. cit.*, t. 2, 1, p. 35-36; cf. P.P. Joanou, *Les canons des conciles oecuméniques, Discipline générale antique* (2e-9e siècles), t. 1, 1, Rome, 1962, p. 53-54).

12. Paulini Nolensis, *Ep. 32, ad Severum*, PL. 21, 333.

13. La prière avant la Chrismation, *Aghiasmatar*, Bucuresti, 1984, p. 37-38.

Sang de ton Christ ...”.¹³

N. Cabasilas, saisit les grands mystères chrétiens dans leur vivante unité. Il leur applique la parole de saint Paul - “c’est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l’être” (Act. 17, 28). Nous recevons l’être dans le Baptême - dans la Chrismation, le mouvement capable de “dynamiser” cet être - enfin l’Eucharistie maintient en nous la vie véritable. “Bref, nous vivons par ce pain, nous nous fortifions par cette onction, après avoir reçu l’être dans cette immersion”. Baptême et Chrismation ne font qu’introduire au “mystère des mystères”, l’Eucharistie. “Là, on trouve la vie à sa plus haute intensité”.¹⁴

“Au reste, il était impossible qu’il en fût autrement, de par la nature même des choses. Car le Baptême est une naissance; la Chrismation a en nous valeur d’activité et de mouvement; le pain de vie et le breuvage de l’Eucharistie sont une vraie nourriture et une vraie boisson. Or il n’est pas possible de se mouvoir ou de se nourrir avant d’être né. De plus, le Baptême réconcilie l’homme avec Dieu, la Chrismation l’honore des dons du ciel et la vertu de la sainte Table fait partager à l’initié la chair et le sang du Christ. Or il est impossible, avant d’être réconcilié, d’être compté parmi les amis et honoré des grâces qui leur reviennent; il est impossible que ceux qui sont asservis au Mauvais et aux péchés boivent le sang et mangent la chair qui sont sans péché. C’est pourquoi nous sommes d’abord baignés, puis chrismsés et une fois purs et parfumés, nous sommes reçus à la sainte Table”.¹⁵

Syméon de Thessalonique écrit: “C’est l’accomplissement de tous les

14. O. Clément, *Byzance et le christianisme*, Presses univ. de France, Paris, 1964, p. 52-53.

15. N. Cabasilas, *La vie en Christ.*, introd. Texte critique, trad. par Marie-Helene Congourdeau, vol. 1, Paris, 1989, p. 137-139. Depuis toujours, l’ordre des mystères est le suivant: on est d’abord baigné, et ensuite, une fois chrismsé du chrême, on s’approche de la sainte Table. *Ibidem*, p. 139-141. “Le Baptême donne d’être et tout simplement de subsister selon le Christ; car il reçoit des morts et des putréfiés et les conduit d’abord à la vie. L’Onction du chrême parachève celui qui vient de naître en lui infusant l’activité correspondant à une telle vie. La divine Eucharistie garde et maintient cette vie et cette santé: car c’est le pain de la vie qui donne de conserver ce que l’on a acquis et de rester vivant. C’est pourquoi nous vivons par ce pain et nous nous mouvons par ce chrême après avoir du bain reçu l’être”. (*Ibid.*, p. 95).

16. Cité par Schmemmann, *D’eau et d’Esprit*, trad. par paul Toutchkov, Paris, 1987, p. 192.

sacrements: débarrassés de l'impureté pécheresse, devenus purs et scellés en Christ dans le Saint Chrême, nous partageons le Corps et le Sang du Christ lui-même et sommes physiquement unis à Lui".¹⁶

Le thème de l'échelle, issu de l'échelle de Jacob, a pris diverses formes dans la littérature spirituelle.¹⁷ L'originalité de Cabasilas consiste tout d'abord dans le lien qu'il établit entre notre montée et la descente du Christ en son incarnation et ensuite dans l'application de cette image de l'échelle aux trois degrés de l'initiation chrétienne que constituent les trois premiers sacrements.¹⁸ "L'Eucharistie est le dernier sacrement de l'initiation parce qu'on ne peut pas s'avancer plus loin, ni rien y ajouter. En effet, le premier appelle évidemment le suivant, et celui-ci le dernier; mais après l'Eucharistie il n'est plus rien vers quoi on puisse tendre; au contraire, ici il faut s'arrêter et tâcher de songer aux moyens de conserver jusqu'au bout ce trésor. Ainsi, quand nous avons été baptisés, le mystère a produit en nous tous ses effets, mais à nous, il manque encore quelque chose pour être parfaits, car nous n'avons pas encore les dons du Saint-Esprit, qui dépendent du très saint Chrême. En ceux qui avaient été baptisés par Philippe, l'Esprit-Saint ne séjournait pas encore en vertu de ces grâces, mais il fallut pour cela les mains de Jean et de Pierre: "Il n'était encore descendu sur aucun d'eux, dit l'Écriture, mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors il leur imposèrent les mains et ils reçurent l'Esprit-Saint" (Act. 8, 16-17) ... L'Eucharistie nous fait habiter dans le Christ et le Christ en nous. ... Mais si le Christ demeure en nous, que peut-il nous manquer encore, quel bien nous échapperait?".¹⁹

Le Baptême, la Chrismation et la Communion sont donc les trois sacrements principaux, les mystères de notre initiation chrétienne, auxquels coopèrent toutes les trois personnes de la Sainte-Trinité et par lesquels on

17. Voir, Saint Jean Climaque, *L'échelle sainte*, trad. fr. par le P. Placide Deseille, (coll. Spiritualité Orientale, no. 24), Abbaye de Bellefontaine, 1978.

18. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, p. 137. "Ainsi nous sommes baptisés pour mourir de cette mort et ressusciter de cette résurrection; nous sommes chrimés pour partager l'onction royale de sa déification; en nous nourrissant du pain très saint et en buvant le très saint breuvage, nous participons à la chair même et au sang même qui ont été assumés par le Sauveur: de cette façon, nous sommes unis à celui qui pour nous s'est fait chair, a été déifié, est mort et est ressuscité".

19. *Ibidem*, p. 265-267.

revit symboliquement les étapes les plus importantes de l'histoire du salut. Dans l'ancienne Église ces sacrements étaient étroitement liés l'un à l'autre; les catéchumènes recevaient d'abord le Baptême, ensuite l'onction avec le Saint-Chrême et puis il participaient pour la première fois à la Messe des fidèles (la liturgie eucharistique) et on leur donnait la Sainte Communion. La même règle est respectée jusqu'ici dans toutes les Églises Orientales (les Églises non-calcédoniennes y comprises): même si chez les orthodoxes le Baptême des enfants est célébré ordinairement après la Liturgie eucharistique, les trois sacrements se succèdent - quand même - dans le même ordre qu'autrefois. L'Église primitive a conçu, senti et pratiqué toujours et partout l'initiation chrétienne comme une seule et grande action sacramentaire, indivisible en son essence, mais réalisée dans trois moments consécutifs.²⁰

Dans l'Église Orthodoxe, qui ne connaît pas la tradition occidentale de repousser la Confirmation jusqu'à l'âge de raison, le Baptême et la Chrismation sont normalement administrés ensemble (le saint chrême étant béni par l'évêque). Aussitôt après, l'enfant est admis à la communion eucharistique. Il n'y a donc pas, en pratique, de différence entre admission d'un enfant et celle d'un adulte dans l'Église: dans les deux cas, un être humain qui appartenait au "vieil Adam" par sa naissance naturelle est introduit dans la "vie nouvelle" par sa participation au Baptême, à la Chrismation et à la sainte Communion. L'initiation chrétienne est un acte unique et indivisible: "Celui qui ne reçoit pas le saint Chrême n'est pas parfaitement baptisé", écrit Syméon de Thessalonique.²¹

La réception du Baptême dans l'Orthodoxie est régulièrement suivie de l'administration du sacrement de la Chrismation, ce qu'en Occident on

20. "L'unité du Baptême, de la Chrismation et de l'Eucharistie en une seule réalité sacramentelle ne nie pas, cependant, leur spécificité. Ainsi le Baptême dans l'eau et dans l'Esprit est la participation à la mort et à la résurrection du Christ et la nouvelle naissance par la grâce. La Chrismation est le don de l'Esprit au baptisé comme don personnel. Reçue dans les conditions requises, l'Eucharistie par la communion au Corps et au Sang du Seigneur donne la participation au royaume de Dieu, incluant le pardon des péchés, la communion à la vie divine elle-même et l'appartenance à la communauté eschatologique". Foi, sacrements et l'unité de l'Église, p. 345-346. Voir aussi Dimitri Salachas, *Les sacrements de l'initiation chrétienne dans la tradition de l'Église catholique-romaine et de l'Église orthodoxe*, Ang., 63 (1986), fasc. 2, p. 200-201.

21. Saint Syméon, *De sacramentis*, 43, PG. 155, 188 A.

22. V. Lossky, Pierre l'Huillier, *Notes sur le "credo" de la messe*, Contacts, 1962, no.

appelle la Confirmation; si en effet, le Baptême marque la naissance à la vie spirituelle, la Chrismation affirme plus spécialement, l'intégration à la communauté chrétienne par le charisme de l'Esprit-Saint; normalement l'initiation chrétienne s'achève par la participation à la Sainte Eucharistie; c'est pour le néophyte la pleine communion avec le Seigneur et la promesse de la participation au festin messianique dans le Royaume. C'est alors que s'achèvera le processus de la transfiguration amorcé par le Baptême et l'onction du chrême. Ainsi l'initiation chrétienne unit les trois sacrements, Baptême, Chrismation, Eucharistie, et, cette connexion n'est nullement fortuite; elle n'est pas, non plus, un rapprochement pratique de cérémonies; elle répond, au contraire, à une signification profonde.²²

L'incorporation sacramentaire au mystère du Christ mort et ressuscité dans l'onction de l'Esprit-Saint est à la fois baptismale et eucharistique. Le Baptême signifiera et réalisera le "passage", de la mort à la résurrection, du charnel au spirituel, dans la communion ecclésiale où l'individu accède au plan de la personne et s'épanouit dans la communion trinitaire.

Ayant été baptisés "dans la mort du Christ" et ayant reçu individuellement le "sceau du don du Saint Esprit" dans le sacrement de la Chrismation, les fidèles participent ensemble au mystère de l'Eucharistie. L'existence de leur communion est à la fois une condition du miracle eucharistique: l'Esprit est invoqué non seulement sur les "dons" mais "sur nous et sur les dons"²³, et aussi sa conséquence: l'Esprit sanctifie les dons afin que la communion devienne une réalité toujours renouvelée.²⁴

Dans l'Eucharistie, tout le mystère de la foi est exprimé, et sera désormais la vie du néophyte. Les anaphores orientales surtout développent la progression de la révélation: initiative du Père, envoi du Fils, qui apporte le

38-39, p. 128-129.

23. L'épiclese de la Liturgie de saint Basile: "Nous te supplions et t'invoquons, Saint des Saints, par la bienveillance de ta bonté, que vienne ton Esprit Saint sur nous et ces dons que nous te présentons, qu'il les bénisse, les sanctifie et nous présente en ce pain le précieux Corps lui-même de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, et en cette coupe le précieux Sang lui-même de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, répandu pour la vie du monde, les changeant par ton Esprit Saint". (*Liturghier*, Bucaresti, 1980, p. 202-204).

24. Voir, D. Staniloae, *Le Saint Esprit dans la théologie et la vie de l'Eglise orthodoxe*, Contacts, 26 (1974), no. 87, p. 227-256 (surtout, p. 244ss).

25. Cf. A. de Halleux, *Philoxene de Mabboug, sa vie, ses écrits, sa théologie*, Louvain,

salut, mission conjointe de l'Esprit, qui achève l'oeuvre du salut. Le Baptême, la Chrismation et l'Eucharistie forment le tout et l'unité de l'initiation chrétienne. Tous les trois sont consacrés par une épiclese d'une façon identique. Tous les trois, certes chacun à son niveau, sont la réactualisation et le mémorial de Pâques.

L'étude des origines et de la théologie des mystères ne permet pas d'isoler l'Eucharistie de l'ensemble de l'initiation chrétienne. Il y a, comme l'affirme la tradition syrienne, une analogie, un parallélisme entre les trois mystères de l'initiation. C'est à partir de ce donné qu'on peut vraiment faire une théologie eucharistique et voir en même temps le rôle propre accordé à l'épiclese par l'Église syrienne.²⁵

Dans la nouvelle vie reçue par le Baptême et scellée par la Chrismation, c'est en vérité le passage de ce monde au Royaume de Dieu qui est révélé dans son essence dynamique, comme une fin continuellement transformée en commencement, comme une procession vers le jour sans crépuscule de l'éternité de Dieu. Cette procession relie le Baptême, sacrement de régénération, à l'Eucharistie sacrement de l'Église: sacrement qui fait de l'Église la présence et le don dans ce monde du Royaume de Dieu.

”De même que la naissance trouve son “sens” plénier dans la croissance, la maturité, l'épanouissement de la vie naturelle, ainsi la finalité du Baptême est en dehors d'elle-même; sa raison d'être est d'inaugurer en nous “ici et maintenant” la lumière et la sainteté du Royaume du Christ ressuscité, et pour cela, le Baptême nous introduit au coeur-même de l'Église, c'est-à-dire à son culte, à l'Eucharistie. Le baptisé a donc droit à la communion qui est la règle de son appartenance à la communauté baptismale”.²⁶ A la première étape de la vie chrétienne, dès l'entrée dans l'Église, le Baptême et la Chrismation nous greffent à la Pâque et à la Pentecôte de notre salut. La vie du chrétien n'en sera que la réalisation progressive, croissante, incessante. Le

1964; L. Ligier, *Penitence et Eucharistie en Orient: théologie sur une interférence de prières et de rites*, *Orientalia Christiana Periodica*, v. 29, fasc. 1, 1963, p. 1-78; Dr. Jansma, *Homélie anonyme sur l'effusion du Saint Esprit*, *OrSyr*, 6 (1961), p. 156-178; M. Hayek, *Liturgie maronite. Histoire et textes eucharistiques*, Paris, 1964.

26. B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du Baptême*, dans A. Benoît, B. Bobrinskoy, F. Coudreau, *Baptême sacrement d'unité*, Mame, 1971, p. 143.

27. Idem, *Le Saint Esprit vie de l'Église*, *Contacts*, 18 (1966), no. 55, p. 187.

28. Mgr. Cyrille, Archevêque de Smolensk et de Viazma, *Importance et statut du*

signe permanent de ce Baptême se situe dans l'Eucharistie. Si le Baptême nous greffe au Corps du Christ et éveille nos sens spirituels, l'Eucharistie nous donne la nourriture substantielle qui nous fera croître de jour en jour.²⁷

L'Eglise orthodoxe souligne l'unité des trois sacrements de l'initiation afin que l'entrée dans l'Église soit complète. "L'initiation ne peut être considérée comme telle si l'un de ces trois sacrements n'a pas été administré. Il est notoire que les orthodoxes, s'appuyant sur des arguments théologiques sérieux, conservent rigoureusement l'ordre de leur succession soit: Baptême, Chrismation, Eucharistie. Malheureusement, ces arguments n'ont pas été repris dans les commentaires, ce qui empêche d'accorder sa juste valeur à la pratique orthodoxe selon laquelle les enfants participent à l'Eucharistie aussitôt après le Baptême et la Chrismation. En fait, c'est précisément cette pratique qui illustre le mieux l'unité des sacrements d'initiation".²⁸

*L'unité entre le Baptême et la Chrismation*²⁹

La Chrismation, l'un de trois moments de l'initiation baptismale, la

BEM pour le mouvement oecuménique, MEPR, 34 (1987), no. 115, p. 10-11. Voir aussi Ph. Béguerie, *Le Christ sur le chemin des hommes: les sacrements*, Paris, 1972, p. 60. "Baptême, Confirmation, Eucharistie, trois visages d'une même et unique réalité, trois modes de participation à l'Alliance de Dieu en Jésus Christ".

29. Le Terme de "Chrismation" rappelle l'origine apostolique du sacrement, c'est-à-dire l'onction – en grec: "Chrisma" ou "Chrismation", du Seigneur Jésus lui-même par le Saint-Esprit descendant "en forme de colombe", "à l'instant où il remontait de l'eau" (Mc. 1, 10). Cette onction le manifeste comme l'Oint de Dieu, en grec "Christos"; Ce qu'attestera, le lendemain, le "premier appelé", André, qui dira à son frère Simon: "Nous avons trouvé le Messie, ce qui signifie "Oint" (Christos) (Jn. 1, 41). Cette continuité entre l'immersion, ou baptême, et l'onction, ou chrismation, ne saurait être rompue sans fausser le sens de l'une et de l'autre. Voir, Cyrille Argenti, *La Chrismation*, Contacts, 34(1982), no. 118, p. 99.

30. L'onction est attestée dans la Tradition Apostolique 22 (*trad. cit.*, p. 52), le *Test. Dom.* 2, 19, éd. Rahmani, Mainz, 1899, p. 131, chez saint Cyprien, Ep. 73, 9, éd. Bayard, p. 267-268, dans trois passages de *Constitutions Apostoliques* 2, 32; 3, 15; 7, 44. Saint Ambroise dit simplement que l'Esprit-Saint aux sept dons a été répandu sur les néophytes après leur Baptême "à l'invocation de l'évêque" (Sacr. 3, 8 trad. par Dom B. Botte, *Cerf*, Paris, 1961, p. 96; *Mist.* 42, *trad. cit.*, p. 178). "Il est possible que le silence d'une partie de la tradition orientale (syrie occidentale) s'explique par le fait que les gestes de l'onction et de l'imposition des mains pouvaient d'abord se confondre en un seul, et qu'ensuite, dans certaines Eglises, seule l'onction ait subsisté". (Victor Saxer, *Les rites de l'initiation chrétienne du IIe au VIe siècle*, Spoleto, 1988, n. 143, p. 208-209).

31. B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du Baptême*, p. 135-136. Voir aussi, L. Walsh, *The Sacraments of initiation*, London, 1988, p. 123.

charnière qui rattache le Baptême à la communion eucharistique, se donne soit par l'imposition des mains, soit par l'onction.³⁰ C'est l'acceptation la plus ancienne du terme et du fait et celle qui, ordinairement, est retenue par la tradition orientale. Au cours des trois premiers siècles pour le moins, on n'a pas eu l'idée d'examiner pour elle-même cette imposition des mains ou cette chrismation: il suffisait quelle soit un moment de l'initiation "sacramentelle", elle l'était comme l'immersion baptismale et comme la communion.³¹

Dans la tradition liturgique orientale, il est difficile de dire à quel moment commence la Chrismation et à quel moment elle s'achève. "Dans la pratique actuelle, le sacrement de la Chrismation est à tel point intégré à la liturgie baptismale qu'il passe souvent inaperçu durant la célébration, qu'il ne marque que peu la conscience des croyants et que sa signification est peu développée dans la catéchèse sacramentaire".³² Dans la pratique de l'Église Orthodoxe, le Baptême et la Chrismation sont donnés simultanément soit au nouveau-né, soit éventuellement à l'adulte.³³ Ces deux sacrements sont si bien unis que les fidèles ne les distinguent ordinairement pas et que seul le premier est mentionné sur les registres de paroisse et les extraits qui en sont délivrés aux fidèles. Le ministre habituel de l'un et l'autre sacrement est donc évidemment le prêtre, à la différence de la discipline latine qui réserve à l'évêque - sauf exceptions prévues par le Droit Canon - l'administration du sacrement de Confirmation.

D'ailleurs, comme saint Cyrille³⁴, saint Jean Chrysostome³⁵ et les Cappa-

32. *Ibidem*, p. 139; D. Staniloae, *Théologie Dogmatique Orthodoxe*, vol. 3, p. 64. "Cette intime insertion de la Chrismation dans la célébration baptismale permet même de se demander si la tradition orientale aurait eu l'idée de l'appeler un sacrement différent du Baptême si la tradition occidentale ne l'avait pas fait". J. J. Allmen, *Pastorale du Baptême*, Ed. Du Cerf, Paris, 1978, p. 104.

33. Sauf, évidemment, le cas du Baptême d'urgence conféré par un laïc.

34. Saint Cyrille d'Alexandrie, *Sur Isaïe*, 50, 3, 1; PG. 70, 561: "Nous sommes oints par le myrrhe, surtout au moment du saint Baptême, devenus le chrême, symbole de la participation de l'Esprit Saint". cf. aussi, *Sur Ioël*, ch. 2, 21-24, PG. 72, 542 et *Sur Jean* 50, 7 et 8; PG. 74, 49.

35. Saint Jean Chrysostome, *Sur Philip.*, Hom. 3, 4, trad. cit., t. 11, p. 22-23.

36. Saint Basile, *Sur l'Esprit Saint* 27, 66, trad. par Benoît Pruche, Cerf, Paris, 1968 (SC. 17Bis), p. 481; Saint Grégoire de Nazianze, *Discours* 40, 15; PG. 36, 377; Didyme, *De Spiritu Sancto* 2, 14; PG. 39, 712.

37. D'après les écrits de saint Ambroise, Dom Botte a pu reconstituer aussi le rituel postbaptismal de Milan: "Après le baptême les néophytes remontent de la fontaine et s'approchent de l'évêque" (Myst. 29). Celui-ci répand sur la tête le Myron (Sac. 3, 1), en prononçant la formule: "Dieu le Père tout-puissant, qui t'a fait renaître de l'eau et de l'Es-

dociens³⁶ en Orient, de même saint Ambroise de Milan³⁷ et saint Augustin³⁸ en Occident, ne dissociaient jamais dans leurs sermons, la Chrismation du Baptême dans sa totalité. Ainsi le rite de l'onction, la terminologie et le symbolisme baptismaux s'appliquent-ils au rite chrismal; et tous les rites de l'initiation, onction y comprise, sont inclus dans ce qu'on appelle Baptême. Telle était la tradition chrismale primitive et jusqu'à nos jours,³⁹ dans l'Église Orthodoxe, on trouve les mêmes habitudes et usages primitifs.

Le Baptême nous fait entrer dans le corps mystique du Christ et nous consacre comme ses membres. Il nous initie à la vie surnaturelle, nous fait naître enfants de Dieu, destinés comme membres du Christ à glorifier surnaturellement avec lui son Père. La Chrismation nous unit de façon plus intime et plus solide au Christ[40], nous donne une consécration supérieure, et fait affluer plus abondamment en nous la grâce de l'Esprit Saint.

A la suite de saint Paul et de saint Jean (Rom. 8, 9; I Cor. 12, 3; 2 Cor. 1, 21-22; I Jean 2, 20, 27 et 3, 24), les Pères de l'Église définirent la vie chrétienne comme une incorporation au Christ par le Saint Esprit dans les sacrements: "Baptisés dans le Christ, et ayant revêtu le Christ, vous êtes devenus conformes au Fils de Dieu. Dieu, en effet, qui nous a prédestinés à l'adoption de fils, nous a rendus conformes au corps glorieux du Christ. Désormais donc participants du Christ, vous êtes à juste titre appelés

prit et qui t'a pardonné tes péchés, t'oint lui-même dans la vie éternelle" (Sac. 2, 24), cf. Ambroise de Milan, *Des Sacrements - Des Mystères*, "Explication du Symbole", trad. par Dom Botte, in (SC 25 bis), 1961.

38. *De Baptismo contra Donatistas* 3, 16, PL 43, 148-149.

39. Cf. M. L. Borodine, *Un maître de la spiritualité byzantine au XIVe siècle*, N. Cabasilas, Ed. De l'Orante, Paris, 1958, p. 83, note 1: La connexion antique des deux rites s'est conservée dans l'Église d'Orient jusqu'à nos jours. Ainsi l'exige le 48e canon du Concile de Laodicée: "Ceux qui ont été baptisés doivent être oints du chrême céleste et devenir "participants" du royaume du Christ". (P. Joannou, *Les canons des synodes particuliers*, t. 1, 2, Grottaferata, 1962, p. 150). D'ailleurs saint Jean Damascène considérait l'Unctio comme faisant partie intégrante de l'initiation rituelle, sur le modèle de l'Épiphanie. (*De fide orthodoxa*, 4, 13; PG. 94, 1141 B-1144 A).

40. "Tout baptisé et confirmé est "oint", scellé des dons de l'Esprit Saint qui l'intègrent au Christ afin qu'il "participe de la nature de Dieu" (II Pierre I, 4), "de la sainteté de Dieu" (Hebr. 12, 10) et par cette participation, se sanctifie, devienne "saint". (P. Evdokimov, *La prière de l'Église d'Orient*, p. 46).

41. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. myst.* 3, 1, trad. par Pierre Paris, Cerf, Paris, 1966, p. 121.

42. C. J. Dumont, *Le Baptême dans le rite byzantin*, VS, 82 (1950), no. 352, p. 594.

“christs”, et c’est de vous que Dieu disait: “*Ne touchez pas mes christs*” (Ps. 104, 15).⁴¹

En réalité, “par la Chrismation se poursuit notre incorporation au Christ inaugurée par le Baptême, car cette incorporation n’est pas statique: ce n’est pas l’incorporation au Christ en tel état déterminé de son être, mais dans l’économie toujours vivante de son mystère - sa Mort, sa Résurrection, et l’envoi de son Esprit”.⁴²

Depuis l’antiquité chrétienne, l’Église considère l’onction dite chrismale comme le don de la perfection, le don personnel du Donateur lui-même, réalisation plénière de la promesse d’adieu de Jésus à ses disciples. Les Pères grecs insistent sur l’infusion directe de la vie incréée dans nos cœurs. Ainsi saint Cyrille d’Alexandrie, un des maîtres de la pneumatologie patristique, pour lequel le chrême est “le signe même de notre participation au Saint-Esprit”, ne consent pas à séparer la grâce sanctifiante qui nous est communiquée de l’hypostase propre du Sanctificateur. Il déclare et affirme que par le Saint-Esprit en personne nous sommes incorporés au Fils et ainsi déifiés charismatiquement.⁴³

”Si la première *actio divina* confère à l’homme, né du lavacrum, un début d’existence réelle, l’onction chrismale, qui suit immédiatement ce réveil, lui communique force et mouvement. Et cette énergie propulsive permet à l’être nouvellement formé ou réformé la pleine réalisation de ses puissances. Ce qu’il faut relever, c’est qu’il ne s’agit pas ici d’un simple progrès, d’un *augmentum* de grâce, mais du perfectionnement par l’Esprit de l’image du Christ réellement vivante et opérante. Le myron, cet épanouissement charismatique de toutes les promesses de l’Esprit, n’est autre chose que la perfection de nos facultés pneumatiques mises en branle par leur Donateur en personne. De là cette définition de la Chrismation, familière à toute la patristique, comme d’un sacrement de force qui nous arme soldats ou athlètes du Christ”.⁴⁴

Cabasilas insiste sur l’action régénératrice de l’eau baptismale, le don

44. *Ibidem*, p. 96. M. Borodine n’a pas bien interprété le mot *augmentum* dans la théologie latine. Ce mot, chez saint Thomas par exemple, veut dire un changement qualitatif et non pas quantitatif dans l’ordre de la grâce, un “perfectionnement” et non pas simplement une amélioration. Voir, L. Walsh, *The Sacraments of initiation*, London, 1988, p. 143-144 et 153.

45. Cabasilas rapproche les trois sacrements en une trilogie sacrée (de même que saint Cyrille de Jérusalem, Théodore de Mopsueste ou le Pseudo-Aréopagite), mais il propose comme fondement théologique de ce rapprochement les paroles de saint Paul (Act. 17, 24): “Par lui (par ces signes sacrés), nous vivons (Eucharistie), nous nous mouvons (Chrismation)

de l'existence nouvelle dans le Baptême où nous sommes associés à la mort et à la résurrection du Christ, où nous nous conformons au Christ par la genèse des facultés spirituelles, de sens nouveaux, d'énergies divines qui nous deviennent propres. C'est à partir du rituel de l'onction chrismale que Cabasilas construit sa théologie des énergies spirituelles, établies en nous par le Baptême, mais mises en branle par la réception du sacrement de l'Onction chrismale. D'une part donc, le Baptême régénère, crée l'être nouveau, engendre à la vie spirituelle par l'action indivise des trois personnes de la Sainte Trinité. D'autre part, l'Onction chrismale perfectionne, développe le nouveau-né à la vie en Christ, infuse en lui les dons du Saint-Esprit. Nous trouvons chez Cabasilas une vision remarquable de la progression dans la vie en Christ par la réception successive des sacrements, Baptême, Chrismation, et enfin Eucharistie, qui parfait l'union, introduit définitivement en nous Jésus-Christ.⁴⁵ Ce caractère progressif, ascensionnel de sa trilogie sacramentaire permet, d'une part, de mettre en valeur l'apport positif, nécessaire et irremplaçable de chaque sacrement; d'autre part, de montrer en quoi chaque étape de la vie sacramentaire est insuffisante en soi, le Baptême ayant besoin de la grâce particulière de l'Onction chrismale, et l'onction elle-même étant incapable d'assurer la plénitude de la vie en Christ, malgré la richesse et la profusion des dons qui lui sont propres. Seule l'Eucharistie nous unit vraiment, au Christ et transforme notre nature corruptible et mortelle en le temple vivant du Christ, la seule vraie demeure de la divinité, dira Cabasilas.⁴⁶

Pour comprendre la pensée des Pères de l'Église, il semble très important de signaler deux rapprochements qu'ils font entre la Chrismation et, d'une part, la descente du Saint Esprit sur le Christ au Jourdain, d'autre part, la Pentecôte.

L'Onction du Saint Esprit

et nous sommes (Baptême)". (*La vie en Christ*, PG. 150, 504 A, trad. cit., vol. 1, p. 95).

46. *La vie en Christ*, vol. 1, p. 265-271.

47. "L'onction du saint chrême est une fidèle reproduction de l'onction du Christ par l'Esprit Saint à sa sortie des eaux du Jourdain. Cette similitude liturgique exprime une réalité: par l'onction de l'huile sainte, l'Esprit Saint nous fait participants de l'onction du Christ, ou plutôt, il fait vivre et agir en nous le Christ oint par l'Esprit Saint". Matta-el-Meskïn, *La*

Nous savons, bien sûr, que la nouvelle naissance de l'homme s'accomplit par l'administration du sacrement du Baptême, suivi de la Chrismation. Selon la liturgie de l'Église orthodoxe, la Chrismation doit être administrée au baptisé, immédiatement après sa sortie de l'eau. Dans les deux sacrements, l'Esprit-Saint joue un rôle primordial: dans le premier il engendre l'homme nouveau, et dans le second, il se répand sur le baptisé pour le remplir de sa présence. Par le premier, le baptisé participe au Corps mystique du Christ, et par le second, le confirmé participe à l'onction du Christ au Jourdain.⁴⁷ L'Esprit Saint est le facteur de cette communion, dans le premier sacrement par la purification, et dans le second par la sanctification et la dispensation des dons spirituels nécessaires à la croissance. Dans la liturgie de la Chrismation, l'onction de saint chrême est une fidèle reproduction de l'onction du Christ par l'Esprit Saint à sa sortie des eaux du Jourdain. Cette similitude liturgique exprime une réalité: par l'onction de l'huile sainte, l'Esprit nous fait participants de l'onction du Christ, ou plutôt, il fait vivre et agir en nous le Christ oint par l'Esprit Saint. Ainsi ce que la descente du Saint-Esprit lors du Baptême signifie et manifeste en Jésus, le second sacrement de l'initiation le signifie et l'opère dans le baptisé. Saint Cyrille de Jérusalem et Théodore de Mopsueste ont très clairement rapproché du baptême de Jésus l'onction du myron "communication de l'Esprit-Saint".⁴⁸

Ainsi s'exprime en termes sublimes saint Cyrille de Jérusalem: "Vous êtes devenus christes, en recevant l'empreinte de l'Esprit Saint, et tout s'est accompli sur vous en image, parce que vous êtes les images du Christ. Pour lui, quand il se fut baigné dans le fleuve du Jourdain et qu'il eut communiqué aux eaux le contact de sa divinité, il remonta de celles-ci, et la venue substantielle de l'Esprit Saint sur lui se produisit, le semblable se reposant sur le semblable. Et pour vous semblablement, une fois remontés de la piscine de saintes eaux, ce fut la Chrismation, l'image exacte de celle dont

Pentecôte, Irénikon, 50 (1977), no. 1, p. 37.

48. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat.* 3, 1-2, *trad. cit.*, (SC. 126), p. 121-125; Théodore de Mopsueste, *Hom. Cat.*, 14, 27, trad. par Raymond Tonneau et Robert Devresse, Cita del Vaticano, Rome, 1949, p. 457.

49. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.*, 3, 1, *trad. cit.* (SC 126), p. 121-123. L'onction dont il s'agit n'est plus une onction destinée à purifier, mais c'est une chrismation mystique, faite avec une huile appelée chrême et elle est nettement mise en rapport avec une venue spéciale de l'Esprit-Saint. On trouve un texte tout à fait parallèle chez Théodore, qui explique aussi que par cette onction l'Esprit-Saint vient sur le baptisé. (cf. *Hom.* 3, 27, *trad. cit.*, p.

fut chrismé le Christ. Je veux dire l'Esprit Saint..”⁴⁹ “Le Christ, en effet, n'a pas été chrismé par les hommes d'huile ou de chrême matériels, mais le Père l'ayant préétabli Sauveur de tout l'univers le chrisma de Saint-Esprit, ainsi que le dit Pierre: “*Jésus de Nazareth, que Dieu chrisma de Saint-Esprit*” (Act. 10, 39).⁵⁰ Ce texte capital contient trois idées:

a) La Chrismation, étant donnée au moment où le baptisé “remonte de la cuve aux saintes eaux”, suit immédiatement le Baptême.

b) “Elle constitue la marque dont fut chrismé le Christ”. C'est-à-dire que la Chrismation des baptisés est l'anamnèse de la chrismation de Jésus.

c) “Cette chrismation nous configure au Christ oint par l'Esprit Saint”.

J. Daniélou exprime la pensée de saint Cyrille en écrivant: “De même que le Baptême configure au Christ mort et ressuscité, la Chrismation configure au Christ oint par l'Esprit”.⁵¹ C'est bien pourquoi il convient de l'appeler Chrismation.

Par notre foi et notre ensevelissement dans les eaux baptismales, nous nous approprions personnellement aujourd'hui la résurrection de la nature humaine réalisée une fois pour toutes par le Christ et offerte à tous les hommes le dimanche glorieux où le Ressuscité se montra à ses apôtres. De même, par la foi et la Chrismation, nous nous approprions personnellement aujourd'hui le don de l'Esprit. Ce dernier repose de toute éternité sur le Fils,

457). Quant aux rites de cette chrismation, ils ne sont pas partout identiques. Ici, par exemple se rencontre une onction sur les différents sens (cf. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 3, 3-4, *trad. cit.*, p. 125-127). Chez Théodore, il n'y a qu'une seule onction sur le front. Ailleurs, nous trouvons plusieurs rites distincts: onction postbaptismale, imposition des mains et consignation sur le front, qui s'accompagne le plus souvent d'une nouvelle onction. (cf. Tradition Apostolique 21-22, *op. cit.*, p. 51-53; *Testamentum Domini*, éd. Rahmani, 1899, p. 129-131; Saint Ambroise, *Myst.* 29, *op. cit.*, p. 172; *Sacr.* 3, 1, *trad. cit.*, p. 90; 2, 24, *ibid.*, p. 88; 3, 8, 10, *ibid.*, p. 96). A l'image de l'Epiphanie, l'ongtion s'intègre à l'initiation chrétienne. (Saint Jean Damascène, *De fide orth.* 4, 26). Voir aussi, N. Cabasilas, *La vie en Christ*, 3, 1-3, *trad. cit.*, p. 337-341; Syméon de Thessalonique, *De sacro ritu sancti unguenti*, cap. 73; *PG.* 155, 245-248.

50. *Ibidem.*

51. J. Daniélou, *Bible et Liturgie*, p. 162.

52. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 3, 2, *trad. cit.*, p. 125.

53. *Ibidem*, *Cat. myst.*, 3, 3, *trad. cit.* (SC 126), p. 125. Pour la même idée, voir aussi N. Cabasilas, *La vie en Christ*, 3, *trad. cit.*, p. 337-341 et Siméon de Thessalonique, *De sacro ritu sancti unguenti*, cap. 73 (*P.G.* 155, 245-248).

54. Saint Cyprien, *Lettre* 70, 2, 2; éd. Bayard, T. 2, Paris, 1925, p. 254.

mais sa présence sur sa nature humaine a été manifestée par sa chrismation lorsqu'il remonta des eaux du Jourdain. Il a été donné à l'Église et offert à tous les hommes le glorieux dimanche de la Pentecôte.

Saint Cyrille exprime cette idée en écrivant: "De même que le Christ fut réellement crucifié, enseveli et ressuscité, et que vous aussi, par votre Baptême, vous avez été admis à participer symboliquement à sa croix, à son tombeau et à sa résurrection, ainsi en est-il de la Chrismation: le Christ était chrismé d'une huile joyeuse et spirituelle, entendez de l'Esprit Saint, qu'on appelle huile d'exultation, parce qu'il est précisément la source de l'exultation spirituelle. Quant à vous, vous avez été chrismés d'un chrême qui vous a rendu participants et associés du Christ".⁵²

Ce pouvoir le saint chrême le reçoit après l'épiclesse de l'Esprit-Saint, comme le souligne le même Père: "Mais veille à ne pas t'imaginer qu'il y a là simple parfum. De même en effet que le pain de l'Eucharistie, après l'épiclesse de l'Esprit Saint, n'est plus du simple pain, mais Corps du Christ, de même aussi ce saint parfum n'est plus, avec l'épiclesse, un parfum pur et simple, ou pourrait-on dire commun, il est don du Christ, devenu par la présence de l'Esprit Saint efficace de sa divinité. C'est ce parfum dont symboliquement on te chrisme le front et les autres sens. De ce parfum visible le corps est chrismé, mais du saint et vivifiant Esprit l'âme est sanctifiée".⁵³

Le Père a chrismé son Fils par l'Esprit Saint après le Baptême. De même, l'Esprit Saint agit dans le sacrement de la Chrismation; il nous fait participer à la chrismation du Christ, comme le dit saint Cyprien: "Il est nécessaire aussi que celui qui a été baptisé soit oint (chrismé), afin que, recevant le chrême, c'est-à-dire l'onction (la Chrismation), il puisse être l'oint (le christ) de Dieu, et avoir en soi la grâce du Christ"⁵⁴. Si le chrétien par son Baptême participe donc à la mort et à la résurrection du Christ, par la Chrismation il participe à l'onction du Christ au Jourdain. "L'Esprit Saint qui est descendu sur les eaux du Baptême pour notre salut, nous accorde dans la fontaine baptismale la plénitude de l'innocence, et dans la Chrismation l'accroissement de la grâce. Dans le Baptême nous naissons

55. P. Th. Camelot, *La spiritualité du Baptême*, Paris, 1960, p. 252.

56. L. Walsh, *The Sacraments*, p. 151-152.

57. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 3, 4, trad. cit., p. 127.

58. Idem, *Cat. bapt.* 17, 36-37, trad. cit., p. 418-419. Voir aussi Saint Jean Chrysostome, *In Matth. Homil.*, 13, 1, trad. cit., t. 7, p. 97. "Et puisque tout ce qu'il faisait et supportait

à la vie; après le Baptême nous sommes fortifiés. Dans le Baptême nous sommes nés à une vie nouvelle, après le Baptême nous sommes chismés pour la lutte. La Chrismation arme et munit pour les combats et les guerres de ce monde”.⁵⁵

Agréé au Corps du Christ par le Baptême, le chrétien a dès lors reçu le don de l’Esprit qui le prépare à vivre sa vie de membre de ce corps; la Chrismation l’habilite à porter à son tour la bonne nouvelle de l’Évangile; onction spirituelle du soldat du Christ, elle l’arme aussi pour le témoignage de la Parole, et pour la lutte contre le démon, jusqu’à la croix s’il le faut.⁵⁶ Que ces vues soient pleinement traditionnelles, il suffit pour s’en assurer de citer encore saint Cyrille: “En effet, de même que le Christ, après son baptême et la descente du Saint Esprit, s’en alla combattre l’adversaire; ainsi vous aussi, après le saint Baptême et l’onction mystique, revêtus des armes du Saint Esprit, vous combattez la puissance ennemie et vous la surmontez, en disant: je puis tout dans le Christ qui me fortifie”.⁵⁷ Dans le même sens il dit: “Tu reçois une puissance que tu ne possédais pas. Tu reçois des armes redoutables aux démons; et si tu ne rejettes pas ces armes, si tu as dans ton âme le sceau, le démon ne s’approchera pas.... Le Saint Esprit demeurera toujours ton gardien et ton défenseur; il aura soin de toi comme de son soldat”.⁵⁸

La Chrismation et la Pentecôte

— Le Baptême et la Chrismation formaient ensemble dans l’Église primitive pour notre enseignement, il voulut être conduit au désert et combattre le diable, afin que chaque baptisé, s’il a de plus grandes tentations après le Baptême, ne se trouble pas, comme d’une chose inattendue; mais qu’il demeure ferme, supportant tout, comme une chose normale. C’est, en effet, pour cela que tu as reçu des armes: non pas pour ne rien faire, mais pour lutter”. Idem, *In 2 Cor.*, Hom. 3, 7, trad. cit., t. 10, p. 26: “Le Seigneur est tenté aussitôt après son Baptême, indiquant par cette tentation que les attaques du diable fondent surtout sur nous quand nous avons été sanctifiés”. Ces textes ont inspiré aussi un théologien protestant qui dit: “Etant donné que dans ce monde ceux qui doivent vaincre ont pendant toute leur vie à avancer au milieu d’ennemis invisibles et de périls, nous sommes régénérés au Baptême pour la vie, mais nous sommes chismés après le Baptême pour le combat. Dans le Baptême nous sommes lavés, après le Baptême, nous sommes fortifiés. La régénération en soi sauve ceux qui sont bientôt accueillis dans la paix du siècle bienheureux, alors que la Confirmation arme et équipe ceux qui sont réservés aux combats et aux luttes de ce monde”. (J.J. Allmen, *Prophétisme sacramentel*, Neuchatel-Paris, 1963, p. 150-151.

59. E. Schillebeeckx, *Le Christ sacrement de la rencontre de Dieu*, Cerf, Paris, 1960, p. 177-178. L’Église Orthodoxe n’est pas d’accord avec l’opinion de Schillebeeckx qui dit

itive le rite de la christianisation, l'initiation au mystère de l'Église et donc l'incorporation au mystère du Christ. Le Baptême a toujours été mis en rapport avec la mort et la résurrection du Christ, tandis que la Chrismation était vue en rapport avec le mystère de la Pentecôte. Ces deux éléments de l'initiation chrétienne unique sont donc nettement en rapport avec les deux mystères fondamentaux de la vie du Christ: Pâques et Pentecôte. A l'origine, ce rite d'initiation était vraiment un dans sa forme liturgique.⁵⁹

Ce n'est pas seulement le mystère du baptême du Christ qui a été rapproché par les Pères de la Chrismation; c'est aussi le mystère de la Pentecôte. La descente de l'Esprit sous forme de langues de feu correspond, en effet, dans la vie de l'Église, à sa descente sous la forme d'une colombe au début de la vie publique du Christ.⁶⁰ Dès la Pentecôte, ce même Esprit de Jésus est répandu sur les disciples en une Pentecôte permanente qui fonde l'Église, Corps du Ressuscité, Temple de l'Esprit-Saint, jusqu'à la fin des temps.⁶¹ "Pour la tradition mystique de la chrétienté orientale, la Pentecôte conférant aux personnes humaines la présence du Saint Esprit, prémices de la sanctification, signifie le but, la fin dernière et, en même temps, elle marque le commencement de la vie spirituelle. Descendu sur les disciples par les langues de feu, le Saint Esprit descend invisiblement sur les nouveaux baptisés par le sacrement du Saint Chrême".⁶² Le Baptême est pour le néophyte l'entrée dans une nouvelle naissance par la mort et la résurrection, tandis que la Confirmation constitue une participation au don pentecostal.⁶³

La double manifestation de l'Esprit montre bien que l'une est ordonnée que "par la Confirmation, nous devenons des membres parfaits de l'Eglise, nous sommes incorporés au mystère entier de l'Eglise". (*Ibid.*, p. 179). Voir la critique de D. Radu, *L'Éclésiologie des Saints Sacrements*, p. 237-240; Olivier Clément, *L'Eglise orthodoxe*, 2e éd., Presses universitaires de France, Paris, 1965, p. 81. Il y a aussi une autre explication du rapport entre Confirmation et Pentecôte. Cf. L. Walsh, *The Sacraments*, p. 150-151.

60. Voir Saint Justin, *Dial. c. Tryph.* 87-88, PG. 6, 685-686; *Apol.* 1, 61, 12-13, trad. par A. Hamman, Paris, 1958, p. 183-185; Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat.* 17, 12-13; 17, 38.

61. B. Bobrinskoy, *La Chrismation (une réponse)*, *Contacts*, 34 (1982), no. 120, p. 338.

62. Vl. Lossky, *Théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, Aubier, Ed. Montaigne, p. 166; cf. aussi, P. Evdokimov, *Le sacerdoce royal état charismatique du chrétien*, dans H. Cazelles, P. Evdokimov, A. Greiner, *Le Mystère de l'Esprit Saint*, Mame, 1968, p. 125-127.

63. P.Th. Camelot, *Sur la théologie de la Confirmation*, *RSPHTh*, 30(1954), p. 650. Cf. P. Evdokimov, *L'Orthodoxie*, Paris, 1979, p. 277-278. "Le Baptême reproduit dans la vie de tout néophyte la Passion et la Pâque, et la Chrismation est notre Pentecôte. Le réveil à la vie qui est le Baptême est suivi de la collation du Pneuma, de ses énergies, pour actualiser le don infus. Après avoir reçu l'être, l'onction nous communique force et mouvement".

à l'autre: son emprise sur nous se développe de multiples manières, et la liturgie, par les deux sacrements de l'initiation, nous fait prendre conscience de la richesse de ce don. Nous naissons à la vie divine dans l'Esprit, pour ensuite vivre de lui et témoigner auprès des hommes de l'amour de Dieu, car "l'Esprit est donné comme une force qui fait agir, croître et produire du fruit; ... la grâce de la Confirmation est ordonnée à l'activité de chaque membre dans le corps du Christ".⁶⁴ Telle est semble-t-il, la pensée d'Irénée: celui-ci aussi distingue deux activités de l'Esprit, comparable à celle de l'eau dans la première création. Comme Dieu mélangea l'eau aux parcelles de terre pour former le corps du premier homme, ainsi dans le Baptême il unit et agrège les nouveaux baptisés au Corps du Christ; comme ensuite Dieu fit tomber la pluie sur la terre pour lui faire produire des fruits, ainsi par le don de l'Esprit, il abreuve chacun des membres du corps du Christ pour lui permettre de donner des fruits.⁶⁵

Le lien entre l'immersion de Jésus dans le Jourdain et la manifestation de l'Esprit sous l'aspect de la Colombe, entre l'ensevelissement dans l'eau et le don de l'Esprit, entre la croix et la résurrection, d'une part, et, d'autre part, la Pentecôte, entre Baptême et Chrismation est si évident qu'aujourd'hui encore, les deux sacrements - si on tient à les distinguer - sont habituellement administrés dans l'Église Orthodoxe au cours de la même célébration. C'est donc par la même prière que l'Église, juste avant l'immersion du catéchumène, demande qu'il reçoive les bienfaits du Baptême et ceux de la Chrismation: "Accorde que celui qui sera baptisé dans cette eau soit transformé pour déposer le vieil homme corrompu selon les désirs illusoires, et revêtisse l'homme nouveau, renouvelé selon l'image de celui qui l'a créé, afin que, devenu une même plante à la ressemblance de ta mort, il participe aussi à ta résurrection... et que, préservant le don de ton Saint-Esprit et augmentant le dépôt de la grâce, il accueille le prix de son appel, il soit compté parmi les premiers nés dont le nom est inscrit dans le ciel, en toi, notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ".⁶⁶ Cette prière souligne à

64. J. Lécuyer, *L'initiation chrétienne chez les Pères*, MD, 58(1959), p. 25.

65. *Adv. Haereses*, 3, 17, 2, trad. par A. Rousseau et L. Dourteleanu, Paris, 1974, Livre 3, t. 2, p. 333.

66. *Aghiasmatar*, éd. 1984, p. 34.

67. A. Schmemmann, *op. cit.*, p. 162-163.

68. Voir, *Didachè*, 9, 5, (SC. 248), p. 177-179. "Que personne ne mange ni ne boive de votre Eucharistie, si ce n'est ceux qui sont baptisés au nom du Seigneur".

69. L. Walsh, *The Sacraments*, p 50-51 et 265.

70. Cette première communion traduit aussi l'insertion au corps mystique qui est l'Eglise,

la fois l'intime articulation, mais aussi la distinction entre le mystère pascal, auquel nous participons par le Baptême, et le mystère de la Pentecôte, auquel nous participons par la Chrismation. "Tel est le don du Saint-Esprit, la signification de notre Pentecôte personnelle dans le sacrement de la sainte Chrismation. Il nous scelle - c'est-à-dire, fait, révèle, confirme - membres de l'Église, Corps du Christ, citoyens du Royaume de Dieu, participants du Saint-Esprit. Et par ce sceau, il nous donne vraiment notre propre identité, ordonne chacun de nous pour que nous soyons, révélant notre véritable personnalité et donc notre unique accomplissement".⁶⁷

Le lien intime de ces deux sacrements - Baptême et Chrismation - est la raison pour laquelle le don incréé et déifiant, que la descente du Saint Esprit confère aux membres de l'Église, est fréquemment appelé "la grâce baptismale". Unis dans la même célébration, Baptême et Chrismation doivent faire apparaître - et le chrétien catéchisé doit découvrir - le développement historique inclus dans la plénitude ontologique de l'initiation.

Baptême et Eucharistie

Le Baptême, qui confère la vie nouvelle dans le Christ et qui rend celui qui l'a reçu membre de l'Église, lui donne le droit de participer aux autres sacrements, comme l'atteste la très ancienne pratique de l'Église, pour qui seuls les baptisés étaient jugés dignes d'être admis à la divine Eucharistie.⁶⁸

Au sortir du baptistère, le nouveau baptisé est introduit dans l'Église, pour y prendre part, pour la première fois, avec l'assemblée des fidèles dont il est maintenant un membre vivant, à l'offrande et à la communion eucharistique: la "première communion" se fait normalement le jour même et immédiatement après le Baptême. La communion fortifie et approfondit l'incorporation à l'Église réalisée par le Baptême et la Chrismation.⁶⁹

C'est bien précisément parce que cette incorporation ne serait pas parfaite en dehors de la communion au corps et au sang du Sauveur que l'Église Orthodoxe prescrit aux fidèles qui reçoivent le Baptême, fussent-ils nouveau-nés, la communion eucharistique.⁷⁰ Ainsi se trouve manifestée,

corps dont les membres sont unis les uns aux autres par cela même qui les unit à son chef.

71. B. Bobrinskoy, *Le Mystère de la Trinité* (cours de théologie orthodoxe), Les éd. du Cerf, Paris, 1986, p. 163. "C'est dans l'assemblée ecclésiale que l'intégration au Corps du Christ se réalise au Baptême et se confirme dans le sacrement de l'Eucharistie. La naissance baptismale et la communion eucharistique à la vie divine constituent les deux pôles de la

nous semble-t-il, l'identité profonde de ces sacrements majeurs qui, sous des formes diverses et à travers des symboles différents, n'ont pas d'autre finalité que de nous agréger au Christ, de nous enraciner toujours davantage en Lui.⁷¹

On devient membre du Corps du Christ par le Baptême, dont la condition est la foi. Mais cela ne suffit pas. Il peut fort bien arriver que dans un organisme vivant un membre lui appartienne et cependant soit mort parce que le sang n'y circule pas. La circulation du sang est nécessaire si un membre doit rester vivant. Sans cette circulation il peut y avoir communion avec le corps en un sens large et vague mais cette communion n'existe pas au sens plus strict. La même chose est vraie du Corps sacramentel du Christ. C'est par l'Eucharistie seule que la communion avec le Corps et la Tête, c'est-à-dire la vie elle-même, devient réalité: "*Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous*". (Jn. 6, 53).

Ainsi l'acte par lequel on entre en communion avec le Christ et avec son Corps qui est l'Église ou par lequel on entretient cette communion, c'est l'Eucharistie. On peut dire que la sainte Communion est la fin même du Baptême, ce sacrement par lequel les fidèles sont admis dans l'Église, car on est baptisé afin de pouvoir entrer en communion avec le Christ par l'Eucharistie.⁷²

Le Baptême est le sacrement de l'entrée dans l'Église, "l'Eucharistie est le sacrement de l'Église en acte de son mystère. Et puisqu'on ne saurait être chrétien sans être ipso facto dans l'Église, l'Eucharistie est l'événement sacramentel pour lequel existe le Baptême, événement de cette terre mais

vie chrétienne: le Baptême étant l'événement pascal accompli une fois pour toutes dans notre vie, au jour de notre libération, quand nous fûmes marqués au sceau de l'Esprit de la Pentecôte. C'est ainsi une véritable participation à la vie divine, ... qui s'est amorcée au Baptême et qui s'accroît en nous d'Eucharistie en Eucharistie". Voir, Henri Rondet, *La vie sacramentaire*, Fayard, Lyon, 1972, p. 8-11.

72. M. Siotis, *L'Eucharistie*, Tesson, Paris, 1957, p. 14. L'Eucharistie est le centre et le but de tous les sacrements de l'Eglise. Voir aussi, p. 19, 56-68.

73. J.M.R. Tillard, *Les sacrements de l'Eglise*, L'initiation à la pratique de la théologie, Cerf, Paris, 1986, vol. 3, p. 463. Cf. Guy Rondepierre, *Le Baptême, lien sacramentel d'unité*, MD, 153, 1983, p. 16-17; D. Staniloae, *Théologie Dogmatique*, vol. 3, p. 90; Théophan de Nicée, Ep. 3, PG. 150, 329-340 "Si dans le Baptême, le Christ fait les hommes ses frères, dans l'Eucharistie il les fait membres de son corps".

74. Voir, Metropolitain Damaskinos, *Riflessioni e prospettive riguardo al ristabilimento*

déjà porteur de ce qui sera au coeur de la liturgie éternelle du Banquet des noces de l'Agneau. Si le Baptême que la Chrismation épanouit donne les arrhes (Eph. 1, 14), les prémices (Rom. 8, 23), de l'héritage attendu, l'Eucharistie fait déjà briller celui-ci en toute sa vérité, dans un symbolisme sacramentel qui déjà le livre, puisque le Seigneur de gloire y est vraiment donné. Mais il n'y est donné que dans la foi. Pour qu'il apparaisse hors des signes, dans l'événement final du dessein de Dieu, il revient au Peuple des baptisés de s'engager, lui le Corps du Seigneur, dans la lutte contre les puissances ennemies de Dieu (I Cor. 15, 24-25) et la victoire de la Bonne Nouvelle. L'Eucharistie renvoie l'Église à sa vocation baptismale et par là à sa mission".⁷³

Le Baptême nous consacre au corps du Christ et l'Eucharistie nous identifie à ce corps du Christ auquel elle nous réfère, de telle sorte que le Christ est réellement, pour tous les chrétiens, leur corps. Les chrétiens sont un corps, non pas par simple droit de comparaison, mais dans un réalisme sacramentel et mystique.⁷⁴ "Le Baptême nous dit-on, nous incorpore à l'Église. Mais si la nature et l'essence ultimes de l'Église se révèlent dans et par l'Eucharistie, si l'Eucharistie est réellement le sacrement de l'Église et non pas seulement l'un des sacrements de l'Église, alors, forcément, entrer dans l'Église, c'est entrer dans l'Eucharistie, et l'Eucharistie est réellement l'accomplissement du Baptême".⁷⁵

Entre Baptême et Eucharistie, dans la tradition de l'Église, il y avait un rapport organique qui tient à la nature même de ces deux réalités: "Le Baptême nous destine aux saints mystères; il est tout orienté vers eux; il les appelle et les postule; il est aiguillé, polarisé vers l'Eucharistie, comme

della Comunione sacramentale, Oriente Cristiano, 15, 1975, p. 7-25. Le Baptême nous incorpore au Christ et nous fait membres les uns des autres. L'Eucharistie, exprime, conserve et fait croître cette unité en nous mettant toujours plus en communion avec le Père par le Fils dans l'Esprit et donc en nous rendant toujours plus réellement frères les uns des autres.

75. A. Schmemmann, *D'eau et d'Esprit*, p. 177.

76. Lambert Beauduin, *Baptême et Eucharistie*, MD, 6, 1946, p. 58.

77. J.M.R. Tillard, *Ecclésiologie de communion et exigence oecuménique*, Irénikon, 59(1986), no. 2, p. 201-230.

78. Idem, *Perspectives nouvelles sur le Baptême*, Irénikon, 2(1978), p. 172 "Puisque le sacrement du Corps du Christ en sa plénitude est l'Eucharistie, la pleine incorporation au Christ et à l'Eglise s'achève dans la communion eucharistique".

l'aimant vers le pôle... Les paroles du Sauveur: "*Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous*" (Jn. 6, 53), font entrevoir l'intimité et la profondeur de ces relations... Faute de cette union inséparable et vitale, le Baptême est vain et inefficace; c'est un moyen inutile qui marque sa fin; un temple sans sanctuaire et sans autel. Le baptisé qui reste étranger à l'Eucharistie est un fils sans pitié filiale et sans amour: un saint avorté".⁷⁶

L'Eucharistie saisit en quelque sorte l'être du croyant, qui fut pardonné de ses péchés et devient porteur du germe de la Résurrection en étant incorporé au Christ et à ses frères dans l'eau et l'Esprit Saint, pour le plonger sacramentellement, mais réellement en son foyer. Les traits baptismaux que nous venons d'énumérer sont alors creusés pour trouver leur réalisme et leur forme plénière. Il en résulte que la koinônia eucharistique présuppose la koinônia baptismale.⁷⁷

L'Eucharistie vient comme achever l'oeuvre baptismale.⁷⁸ "Au point de départ de toute célébration eucharistique, il y a l'Église. Sur ce point la Tradition tout entière est d'accord. L'Eucharistie n'est pas, chronologiquement, le premier sacrement; elle vient au terme de l'initiation chrétienne"⁷⁹, parce que le corps et le sang du Christ "ne servent pas à la vie naturelle, mais à la vie nouvelle, éternelle, dont l'annonce traverse tout l'Évangile et qui ne commence à sourdre dans le fidèle (normalement) qu'en l'instant de la nouvelle naissance. Pour profiter de la mystérieuse vertu de ce pain et de ce vin, il faut donc être déjà rené "dans l'eau et l'Esprit" du Baptême "pour la rémission des péchés". (Act. 2, 38).⁸⁰

On comprend bien que personne ne peut participer à la table du Seigneur Jésus Christ avant d'être incorporé dans son corps. "Seule, en effet, cette incorporation, au sens très strict du terme dans le langage paulinien, lui permet d'accomplir le premier moment du dynamisme eucharistique,

79. Idem, *L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise*, Cerf, Paris, 1970, p. 161.

80. *Ibid.*, p. 162.

81. *Ibid.*, p. 163.

82. O. Cullmann, *Agrégation au corps du Christ*, DViv, 2(1946), p. 51-52.

83. Théodore de Mopsueste, *Hom.* 15, 40, *trad. cit.*, p. 523.

84. M. J. Congar, *Esquisses du Mystère de l'Eglise*, Cerf, Paris, 1941, p. 32-35.

85. Théodore de Mopsueste, *Hom.* 16, 25, *trad. cit.*, p. 575.

86. Saint Cyrille d'Alexandrie, *In Joh.* 11, 11 ; *P.G.* 74, 560. Le texte continue: "de même

l'offrande dans le Christ, du sacrifice pascal. L'Eucharistie présuppose donc nécessairement la communauté ecclésiale créée dans le bain baptismal par l'action conjuguée de l'eau et de l'Esprit".⁸¹

Cette liaison entre Baptême et l'Eucharistie existait dès les origines, puisque nous la trouvons également chez Paul et chez Jean. Sur ce binôme sacramentaire est construit le 4e Évangile, comme Cullmann l'a bien montré. Le premier est une démarche individuelle, la naissance d'un nouveau membre à la communauté, tandis que le second est la communauté comme telle qui participe au mystère de la mort et de la résurrection, qui la fait vivre.⁸²

Les Pères sont d'accord pour affirmer qu'entre les deux sacrements existe un lien organique, intrinsèque, qui tient à leur nature même.

"Certes, par le Baptême, nous avons reçu une naissance nouvelle, unique, puisque par elle c'est en une conjonction naturelle unique que nous sommes réunis; et c'est la même nourriture que nous prenons tous, où nous prenons le même corps et le même sang, nous qui en la conjonction baptismale avons été enserrés, comme l'a dit saint Paul: "*Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique*". (I Cor. 10, 17). Il faut donc, avant de nous approcher des mystères et de la liturgie, accomplir la règle de donner la paix, par quoi nous émettons tous une profession d'union et de charité les uns envers les autres. Il ne conviendrait certes pas à ceux qui forment un seul corps ecclésiastique d'estimer odieux quelque frère dans la foi, qui par la même naissance que nous en est venu à former avec nous un seul corps, et dont nous croyons qu'il est également membre de notre Seigneur le Christ lui-même, et qu'il se nourrit aussi de la même nourriture, prise à la table spirituelle".⁸³ Ce texte situe magnifiquement l'effet ecclésial de l'Eucharistie, si fortement affirmé ailleurs par Théodore dans sa relation avec l'effet baptismal. Car le Baptême plonge le nouveau membre du Christ dans l'Église, donc dans l'unité fraternelle avec le Christ et les autres membres.

L'Église est la "koinônia" eucharistique continuée, perpétuée. L'eucharistie nous y unit, nous y fait vivre, elle nous donne en nourriture la chair livrée pour le salut du monde, dont il est écrit qu'elle donne la vie éternelle (Jn. 6, 51).⁸⁴ Selon Théodore de Mopsueste le Christ "nous a donné dans le

que la vertu de la sainte chair rend concorporels entre eux ceux qui la reçoivent, ainsi, me semble-t-il, l'unique Esprit qui vient habiter en tous les conduit tous à l'unité pneumatique" (*Ibid.* coll. 561). Voir aussi *In Joh.* 10, 2; *PG.* 74, 341-344; 11, 6; *PG.* 74, 488; Saint Jean

saint Baptême une naissance nouvelle, et par celle-ci fit de nous son propre corps, sa propre chair, ... comme il est écrit: “Me voici, moi et les fils que Dieu m’a donnés (Hébr. 2, 13), et avec une sorte d’amour d’une mère naturelle, c’est de son corps à lui qu’il prit soin de nous nourrir”.⁸⁵

Quand donc c’est du même corps de notre Seigneur que nous tous nous sommes nourris, et que c’est la communion avec Lui que nous prenons par le moyen de cette nourriture, c’est le seul corps du Christ que nous devenons tous; et c’est la communion et la conjonction avec Lui que par là nous recevons. “La coupe de bénédiction que nous bénissons, n’est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n’est-il pas communion au corps du Christ? (I Cor. 10, 16). Ainsi quand nous les prenons (le corps et le sang du Christ), nous demeurons en communion avec lui, étant nous-mêmes le corps du Christ et par cette communion nous resserrons celle que nous avons reçue par la naissance nouvelle au Baptême. C’est son corps à lui, que nous sommes devenus, selon la parole de l’apôtre qui dit: “*Vous êtes, vous, le corps du Christ*” (I Cor. 12, 27). Le Corps du Christ comme tout corps est fait de chair et de sang. Et de même que dans un corps il y a communion de chair et de sang, de même dans l’Église, Corps du Christ, il y a communion mystique de chair et de sang entre la tête et les membres. Les chrétiens font leur la chair du Christ, son sang coule dans leurs veines et ils deviennent ainsi un seul corps avec Dieu et entre eux.

Car s’il est vrai que le Baptême scelle fondamentalement l’unité du Corps du Christ en faisant de tous “*un même être avec le Christ*” (Rom. 6, 5) ressuscité, il est également vrai que l’Église construit son unité vivante par l’Eucharistie. Celle-ci n’est pas, en effet, simplement signe et proclamation de l’unité réalisée; elle est aussi constructrice de cette unité. Les témoignages patristiques abondent. Qu’il suffise de rappeler quelques textes plus denses. Ainsi ces affirmations de Cyrille d’Alexandrie: “Pour nous fondre dans l’unité avec Dieu et entre nous, pour nous unir, bien que par nos âmes et nos corps nous nous séparions en personnalités distinctes, le Fils Monogène a en sa sagesse et selon le conseil du Père inventé un moyen. Par un seul corps, son corps, il sanctifie les fidèles dans la communion mystique en les faisant concorporels avec lui et entre eux. Nulle division n’est possible: qui

Damascène, *PG*. 94, 1153, *trad. cit.*, p. 173-176; O. Clément, *L’ecclésiologie orthodoxe comme ecclésiologie de communion*, *Contacts*, 20 (1968), no. 61, p. 10-36.

pourrait priver de leur union physique ceux qui ont été fusionnés par l'unité dans le Christ grâce à son corps saint et unique? Si nous mangeons tous du pain unique, nous formons tous, en effet, un seul corps (I Cor. 10, 17). Dans le Christ la division ne saurait avoir lieu. Aussi l'Église est-elle appelée Corps du Christ et nous sommes ses membres chacun pour sa part, selon l'enseignement de Paul. Tous unis au Christ unique par son saint Corps, le recevant tous un et indivisible en nos propres corps, nous devons considérer que nos membres lui appartiennent plus qu'à nous".⁸⁶

Théodore de Mopsueste, lui, fait explicitement la jonction entre cette unité eucharistique et celle déposée en nous par le Baptême: "De même que par le moyen de la naissance nouvelle et par l'Esprit-Saint nous sommes tous devenus l'unique Corps du Christ, ainsi par l'unique nourriture des mystères sacrés, dont nous nourrit la grâce de l'Esprit Saint, nous entrons tous dans l'unique communion du Christ notre Seigneur. C'est aussi, en effet, dans un seul Esprit que nous avons été baptisés dans un seul Corps, soit Juifs, soit Araméens, soit esclaves, soit libres (I Cor. 12, 13); et d'autre part tous nous prenons d'un seul pain, parce qu'unique est le pain, nous sommes un seul corps quoique nombreux (I Cor. 10, 17). Quand donc c'est du même corps de Notre Seigneur que tous nous nous sommes nourris, et que c'est la communion avec lui que nous prenons par le moyen de cette nourriture, c'est le seul Corps du Christ que nous devenons tous, et c'est la communion et la conjonction avec lui comme avec notre tête que par là nous recevons... L'Apôtre enseigne qu'en prenant (le pain et le calice) c'est au corps et au sang de notre Seigneur que nous sommes conjoints; et ainsi quand nous le prenons nous demeurons en communion avec lui, étant nous-mêmes le Corps du Christ, et par cette communion nous resserrons celle que nous avons reçue par la naissance nouvelle au Baptême. C'est son Corps à lui que nous sommes devenus"⁸⁷. De même dans une autre homélie il dit: "Sainte et immortelle est cette nourriture qui est le corps et le sang de Notre Seigneur et pleine de sainteté, puisque l'Esprit-Saint est descen-

87. Théodore de Mopsueste, *Hom. Cat.* 16, 24, *trad. cit.*, p. 571.

88. *Ibid.*, 16, 22, *trad. cit.*, p. 565.

89. *Ibid.*, *Hom. Cat.*, 10, 18, *trad. cit.*, p. 273.

90. *Ibid.*, *Hom. Cat.*, 15, 40, *trad. cit.*, p. 523. "Il nous a donné dans le saint Baptême une naissance nouvelle, et par celle-ci fit de nous son propre corps, sa propre chair, sa progéniture". (*Ibid.*, *Hom.* 16, 25, *trad. cit.*, p. 575)

du sur elle. Or, ce n'est pas tout le monde qui prend cette nourriture, mais ceux-là qui déjà ont été sanctifiés: c'est pourquoi ce sont les seuls baptisés qui la prennent, ceux qui, par une naissance nouvelle reçue au Baptême, ont les prémices de l'Esprit-Saint, et par là ont obtenu la faveur de recevoir la sanctification".⁸⁸

Mais, pour pouvoir bénéficier de cette efficacité merveilleuse il faut posséder en soi l'Esprit-Saint, qui intègre à l'Église.⁸⁹ Cette incorporation, le Baptême la cause.⁹⁰

"Le Baptême nous incorpore au Christ et nous fait membres les uns des autres. L'Eucharistie exprime, conserve et fait croître cette unité en nous mettant toujours plus en communion avec le Père par le Fils dans l'Esprit Saint et donc en nous rendant toujours plus réellement frères les uns des autres".⁹¹

Par le Baptême, les fidèles ne constituent plus qu'un seul corps de frères liés par une parenté surnaturelle, spirituellement unis les uns aux autres dans une égale participation au mystère de la mort et de la résurrection du Christ.⁹² Par l'Eucharistie, les fidèles ne forment plus qu'un seul Corps, celui du Christ dont ils se sont tous nourris, et qui les soude entre eux d'une union totale, sans distinction possible d'origine.⁹³

Il nous paraît clair qu'il faut interpréter dans cette lumière la forme que l'Anaphore alexandrine de Sérapion de Thmuïs, vers le milieu du 4^e siècle, donne au récit de l'Institution de l'Eucharistie: "A toi nous offrons ce pain figure du Corps de ton Monogène. Ce pain est la figure du saint Corps parce que le Seigneur Jésus-Christ, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, le rompit

91. E. Lanne, *Une même foi, une même communion. A propos du dialogue théologique entre Orthodoxes et Catholiques*, Irénikon, t. 59, 1986, p. 344. Cf. aussi M. J. Scheeben, *Le mystère de l'Eglise et de ses sacrements*, trad. par A. Kerkvooorde, Cerf, Paris, 1946, p. 81.

92. Saint Jean Chrysostome, *Hom.* 23, 3 sur Jean, trad. cit., t. 8, p. 209; *Hom.* 30, 1 sur 1 Cor, trad. cit., t. 9, p. 495-496; *Hom.* 4, 4 sur 2 Thes, trad. cit., t. 11, p. 264-265.

93. Idem, *Hom.* 24, 2 sur 1 Cor., t. 9, p. 451; *Hom.* 46, 3 sur Jean, t. 8, p. 323: "Voilà pourquoi il a uni, confondu son corps avec le nôtre, afin que nous soyons tous comme un même corps, joint à un seul chef. En effet, c'est là le témoignage et la marque d'un ardent amour".

94. Euch. Serap., 13, 3; éd. J. Quasten, *Florilegium patristicum*, fasc. 7, pars 1, p. 61-62.

95. A. Hamman, *Bapt. et Confirmation*, Paris, 1969, p. 137-141.

96. Saint Augustin, *Oeuvres complètes*, (Sermo 227), t. 18, p. 188-190 "Puisque vous êtes le corps du Christ et ses membres c'est votre mystère qui est posé sur la table du Seigneur; c'est votre mystère que vous recevrez; c'est à ce que vous êtes que vous répondez: Amen et vous y souscrivez en répondant. Tu entends: Le Corps du Christ; tu réponds:

et le donna à ses disciples en disant: Prenez et mangez, ceci est mon corps rompu pour vous en vue de la rémission des péchés. C'est pourquoi nous aussi, célébrant la figure de sa mort, nous offrons ce pain et prions: Par ce sacrifice réconcilie-nous tous et sois-nous propice, Dieu de vérité. Et comme ce pain autrefois disséminé sur les collines a été recueilli pour ne faire qu'un, ainsi rassemble ta sainte Église de toute race et de toute terre, et de toute cité, et de tout village, et de toute maison, et fais d'elle l'Église une, vivante et catholique".⁹⁴ Le pain est inséparablement la figure du Corps de Jésus et de l'Église en tension vers la parfaite unité, sa pleine catholicité, sa vie définitive.

L'unité de l'Église est donc l'oeuvre de l'Esprit-Saint agissant dans les deux sacrements de l'initiation chrétienne, le Baptême et l'Eucharistie.

L'Église se situe au principe et au terme du processus sacramentaire. Par l'initiation chrétienne, le néophyte fait partie du peuple de Dieu, de la nation sainte, du sacerdoce royal. Ce qui s'accomplit une fois pour toutes dans le Baptême, se prolonge désormais et s'affermit dans le sacrement eucharistique, pour le corps tout entier comme pour chacun de ses membres.⁹⁵

En Occident, Augustin ne cesse de montrer la quasi homogénéité existant entre le corps eucharistique et le mystère des baptisés devenus eux aussi "pain de Dieu" par leur Baptême. On connaît le fameux sermon 227 donné le jour même de Pâques aux nouveaux baptisés: "Ce pain que vous voyez sur l'autel, sanctifié par la parole de Dieu, est le Corps du Christ. La coupe ou plutôt le contenu de la coupe sanctifié par la parole de Dieu est le sang du Christ... Si vous les avez reçus dans de bonnes dispositions vous êtes ce que vous avez reçu. L'apôtre dit en effet: Nous sommes nombreux, mais un seul pain, un seul corps. Il vous est prouvé avec ce pain combien vous devez aimer l'unité. Car ce pain est-il fait d'un seul grain? Les grains de blé n'étaient-ils pas au contraire fort nombreux? Mais avant d'être du pain, ils étaient séparés; ils ont été liés par l'eau, après avoir été broyés. Si le blé n'est pas moulu et pétri avec de l'eau, il n'arrivera pas du tout à former cette chose qui se nomme pain. Vous aussi vous avez commencé par passer en quelque sorte sous la meule de l'humiliation du jeûne et du sacrement de

Amen. Sois donc un membre du Christ pour que ton Amen soit vrai". (*Ibidem*, Sermo 272, t. 18, p. 399).

97. Raymond Johann, *L'Eucharistie, chemin de résurrection*, Desclée, Paris, 1974, p. 177.

98. D. Staniloae, *La transparence de l'Église dans la vie sacramentaire*, Ort., no. 4,

l'exorcisme. Vint le Baptême et avec l'eau vous avez été en quelque sorte pétris pour devenir du pain. Mais sans le feu ce n'est pas encore du pain... Assurément l'huile nourricière du feu est le sacrement du Saint Esprit..... Vient donc l'Esprit Saint, après l'eau, le feu, et vous devenez le pain qui est le corps du Christ. Ainsi en quelque sorte est symbolisée l'unité".⁹⁶

Ces paroles des Pères expriment la conscience de l'Église que Baptême et Eucharistie ne sont pas deux sacrements simplement ajoutés l'un à l'autre ou agissant côte à côte. Ils se compénètrent et s'appellent pour la construction du Corps ecclésial du Christ. D'une part l'Eucharistie n'a de vérité et de sens que si ceux qui la célèbrent sont déjà devenus par l'eau et l'Esprit "le pain de Dieu", ce Corps du Seigneur qui sera mystiquement offert avec et dans le Christ puis donné mystiquement avec et dans le Christ à tous les participants. D'autre part, le Baptême ensemeince l'homme d'une vie qui ne peut trouver sa véritable qualité que dans le partage commun du Corps et du Sang du Seigneur.

Selon le théologien Raymond Johanny "le lien Baptême - Eucharistie est indissociable. Le malheur est de l'avoir trop oublié. Ce faisant, on a absolutisé le Baptême, comme une réalité donnée une fois pour toutes certes et non réitérable, mais isolée de tout le reste. On en a fait une sorte d'en-soi, alors que la réalité du Baptême demande à se développer, à grandir dans l'Eucharistie et dans la vie; alors que l'Eucharistie est une reprise, un approfondissement et une actualisation du contenu baptismal. La vérité du Baptême: mort au péché et vie dans l'Esprit, trouve sa vérification dans l'Eucharistie; elle se fortifie en elle; elle est une vérité de vie qui a besoin, sans cesse, de croître et de rejoindre l'homme dans son existence. Parfois même on n'a guère compris l'action de l'Esprit dans le Baptême et, pourtant, on n'en a point vu les conséquences concernant l'Eucharistie, d'autant qu'en ce domaine, on a trop souvent oublié jusqu'à la présence même de l'Esprit. On a, de cette façon et peu à peu, constitué deux sacrements bien distincts et sans grand rapport, alors que le Baptême et l'Eucharistie, prim-

1970, p. 510-511.

99. R. Johanny, *L'Eucharistie chemin de ressurrection*, Paris, 1974, p. 178.

100. "Sans le Baptême et sans la participation au Corps du Seigneur, disait saint Augustin, les petits enfants n'ont pas la vie". (*PL*, 44, 576).

101. B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du Baptême*, p. 143-144. Voir aussi le théologien réformé A. Benoît: "Mais unir Baptême et Eucharistie, lorsqu'il s'agit d'enfants, rencontrerait chez nous des difficultés considérables: donner la communion aux enfants n'est pas dans

itivement, avec la Confirmation, constituaient le sacrement d'initiation. Le Baptême était une marche ou une tension vers l'autel. Il était conféré au temps de Pâque, lors de la vigile pascale, et s'achevait dans la célébration de l'Eucharistie, par la communion au corps et au sang du Christ. Ayant perdu de vue cette unité intrinsèque du Baptême et de l'Eucharistie, on a dévitalisé l'un et l'autre au point de poser ensuite des actes ponctuels dans lesquels ne passait point un courant de vie qui les exprimât totalement".⁹⁷ Le Baptême et l'Eucharistie s'appellent l'un l'autre.⁹⁸ Le Baptême est une naissance. Une naissance est croissance, elle est vie. "Le Baptême appelle une croissance de vie dans l'Esprit. La réalisation progressive de la vie chrétienne commencée au Baptême se fait par l'Eucharistie, sous l'action de l'Esprit. Le Baptême est une nouveauté de vie; l'Eucharistie est alimentation de cette nouveauté de vie du baptisé, dans le Christ et en son Esprit. Elle nous donne la nourriture spirituelle capable de développer en nous toute l'énergie du Ressuscité. C'est le corps même du Ressuscité porteur d'Esprit qui nous est, en effet, donné en nourriture; c'est par l'actualisation du mystère pascal du Christ et par communion au corps et au sang du Christ, que nous sommes sans cesse renouvelés dans l'Alliance Nouvelle et rajeunis dans l'Esprit. Ainsi l'Eucharistie devient le lieu pour une oeuvre commune du Christ et de l'Esprit en vue de la sanctification de tout baptisé dans la mort et dans la résurrection du Christ, c'est-à-dire en vue de sa croissance en Christ jusqu'à pleine réalisation de sa stature finale".⁹⁹

C'est pour ça que l'Église orthodoxe, depuis les temps apostoliques a conservé l'usage traditionnel d'administrer la communion eucharistique aux nouveau-nés aussitôt après le Baptême, les introduisant ainsi dans le rythme eucharistique régulier de la communauté tout entière.¹⁰⁰ "Le seul fait du Baptême destine déjà les enfants à recevoir l'Eucharistie, et la foi de l'Église et des parents supplée à l'insuffisance des enfants eux-mêmes. Les mêmes raisons qui militent pour baptiser les petits enfants sont valables pour faire boire au calice de vie et à la source immortelle. Les mêmes raisons qui par ailleurs sembleraient justifier la pratique tardive d'écarter les petits enfants,

la tradition de la Réforme. La théologie protestante est ici engagée dans la contradiction. Elle a deux poids et deux mesures selon qu'il s'agit du Baptême ou de l'Eucharistie. On donne le Baptême aux enfants et l'on ne donne la Communion qu'aux adultes. Il faudrait être logique: si l'on admet le pédobaptême, pourquoi ne pas admettre aussi les enfants à la Communion? Théologiquement on ne voit pas ce qui l'empêcherait. Si l'on ne donne la Communion qu'aux adultes, on devrait alors refuser le Baptême des enfants. Théologiquement une telle position se comprend aisément. Mais la solution hybride qui est courante,

de la communion eucharistique devraient jouer pareillement en faveur d'un rejet du Baptême des petits enfants, incapables d'une décision personnelle et responsable pour rejeter les ténèbres et affirmer leur foi au Christ".¹⁰¹

Le dynamisme qui oriente le Baptême vers l'Eucharistie et que nous avons décrit, permet toutefois de percevoir ce que l'on pourrait appeler la loi de la plénitude ecclésiale. En effet, là où le Baptême ne débouche pas sur une Eucharistie véritable, même si le contenu de la foi est pour l'essentiel conforme au donné révélé, il manque à l'incorporation au Christ le contrat sacramentel avec le Corps du Seigneur et l'expérience de la "koinônia" de tous dans la communion à cet unique et indivisible Corps du Christ. "L'Eucharistie vient achever, nouer dans l'unité infrangible du Corps personnel du Seigneur, une communion déjà donnée mais qui n'a pas encore son sceau. Elle ne fait pas que la nourrir et la signifier. Elle ne se borne pas non plus à la consolider. Elle lui donne son authentique statut".¹⁰² Ainsi "l'essence mystérieuse de l'Église, communauté des hommes avec le Christ, apparaît surtout dans l'Eucharistie; elle y reçoit son expression parfaite".¹⁰³

4.4. Participation à l'Eucharistie, plénitude de vie baptismale

L'Eucharistie, tout en gardant sa signification et sa place centrale dans la vie de tout croyant, est avant tout un acte de la communauté ecclésiale.

L'Eucharistie, c'est l'acte dans lequel le Christ construit son corps, qui est l'Église, dans la puissance de son corps ressuscité. Ce n'est pas un acte celle du Baptême des enfants et de la Communion des seuls adultes, est en fait indéfendable. Il serait, me semble-t-il, conforme à la tradition de l'Église ancienne d'essayer de retrouver l'unité de l'initiation chrétienne et d'admettre par conséquent que le Baptême, donné à des adultes ou à des enfants, soit suivi immédiatement de l'Eucharistie". (*Le Baptême dans l'Église ancienne*, p. 80).

102. J.M.R. Tillard, *Ecclésiologie de communion et exigence oecuménique*, p. 223.

103. Scheeben, *op. cit.*, p. 81.

104. Liam Walsh, *op. cit.*, p. 277. L'Eucharistie est l'acte qui "réalise éternellement l'Église comme Corps du Christ". (N. Afanassieff, *Église catholique*, La Pensée orthodoxe, no. 11, Paris, 1958, p. 21 (en russe).

105. Voir, A. Schmemmann, *La primauté de Pierre dans l'Église orthodoxe*, p. 128-129; J. Meyendorff, *Initiation à la théologie byzantine*, p. 274-280.

106. J. J. von Allmen, *Essai sur le Repas du Seigneur*, Neuchâtel, 1966, p. 37-55.

107. Voir, Liam Walsh, *op. cit.*, p. 286-287.

108. D. Staniloae, *Théologie eucharistique*, *Contacts*, 22 (1970), no. 71, p. 203. "L'économie du salut pour les hommes, que le Christ accomplit par l'Eucharistie jusqu'à la fin du monde, consiste plus précisément dans le rassemblement de tous en Lui. Il veut soutenir et accomplir par l'union avec lui tous ceux qui croient en Lui. Il les unit à lui et les fait sem-

entre les autres de la vie de l'Église. C'est l'acte constitutif de l'Église.¹⁰⁴ Il n'y a pas de signe plus décisif d'adhésion à une Église que la participation à son Eucharistie. Ce qui importe de comprendre le plus ici, c'est qu'il n'est pas possible de parler de l'Église sans nous tourner immédiatement vers l'Eucharistie; de même, il n'est pas possible de nous arrêter et de réfléchir sur l'Eucharistie, en oubliant, fût-ce pour un moment, que l'Eucharistie est le sacrement, l'acte constitutif et la célébration commune, la "leiturgia" de l'Église.¹⁰⁵ L'Eucharistie est le "sacrement des sacrements", le sacrement central de l'Église, la source des autres actions sacramentelles. La vie et l'activité de chacun des membres de l'Église trouvent leur expression dans l'assemblée eucharistique. Le sommet de la vie baptismale est le mystère de l'Eucharistie, du fruit de l'incorruptibilité, de la puissance qui guérit dans le Corps qui s'est montré plus fort que la mort. C'est pourquoi être séparé de l'Eucharistie, c'est être séparé de l'Église, car l'assemblée eucharistique est l'expression de l'Église dans sa plénitude.¹⁰⁶

L'Eucharistie est donc réunion ou, mieux encore, l'Église elle-même en tant qu'unité en Christ. Et cette réunion est sacramentelle parce qu'elle révèle, rend visible et réelle l'invisible unité en Christ, la présence du Christ parmi ceux qui croyant en Lui ont reçu le Baptême, qui L'aiment et, en Lui, s'aiment les uns les autres¹⁰⁷. Elle unifie dans le Corps du Christ tous les baptisés "qui se réunissent pour la célébrer ensemble par l'intermédiaire d'un de leurs prêtres ordonné par l'un de leurs évêques. Ce prêtre les unifie, puisque le Christ, dans l'Eucharistie, les rassemble pour les offrir en sacrifice au Père, et puisque tous communient à Lui. Il unifie dans le même Christ tous ceux qui, à travers le temps et l'espace, célèbrent la même Eucharistie et communient à elle par l'intermédiaire des prêtres ordonnés par les évêques en communion. C'est pourquoi par l'Eucharistie s'accomplit et se maintient l'unité de l'Église, ou plutôt l'Église elle-même comme corps "mystérique" du Seigneur".¹⁰⁸

"Selon l'ecclésiologie orthodoxe, la divine Eucharistie est le moyen

blables à lui en répandant en eux le parfum de son sacrifice, en les offrant au Père à travers lui qui est pure oblation, et donc en les libérant de leur égocentrisme et en les sanctifiant". (*Ibidem*, p. 204). Voir aussi, J. Zizioulas, *L'Eucharistie: quelques aspects bibliques*, in J. Zizioulas, J. M. R. Tillard, J. J. von Allmen, *L'Eucharistie*, Mame, 1970, p. 35-43.

109. G.A. Galitis, *La problème de l'intercommunion sacramentelle avec les non-Orthodoxes d'un point de vue orthodoxe*, *Istina*, 2(1969), p. 215-216. Voir aussi, Gh. Sava, *L'aspect communautaire de l'Eucharistie*, *Ort.*, 4 (1987), p. 137-148; J. Meyendorff, *Orthodoxie et*

sacramentel par lequel, ainsi qu'il a été dit, les baptisés sont unis au Christ et entre eux, et tous deviennent un, c'est-à-dire une Église. Ainsi l'Eucharistie est le sacrement de l'Église elle-même et de son unité. Par conséquent, la communion au sacrement de l'Eucharistie signifie précisément la communion dans l'Église une, témoignage et proclamation triomphante de l'unité de l'Église. Cette unité n'est pas morale, au sens d'une certaine communauté fraternelle, mais ontologique".¹⁰⁹

"Consanguins" au Christ, "incorporés" à lui, "greffés" à son Corps, une "seule plante", un "seul être" avec lui, les fidèles sont aussi "membres les uns des autres". Ces puissantes expressions pauliniennes, dont la résonance eucharistique est incontestable, ont été inlassablement commentées et développées par les Pères. L'Eucharistie renouvelle, confirme, approfondit la "consubstantialité", l'unité ontologique de tous les hommes, donnée dans le Baptême. Tous forment un même être "christique", une même vie à travers le temps et l'espace.¹¹⁰

Si chacun d'entre nous est uni au Christ par l'Eucharistie, il est évident aussi que tous nous sommes unis entre nous par le Christ. Saint Paul soulignait déjà l'union de tous par la participation à l'unique pain du sacrement: "*Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car*

catholicité, Ed. du Seuil, Paris, 1965, p. 106; D. Staniloae, *Théologie eucharistique*, p. 207 "L'unité par la sainte communion ne vient pas comme une essence physique commune à laquelle participeraient ceux qui communient, mais comme le couronnement d'une unité spirituelle de pensée et d'amour à laquelle les fidèles ont accédé par l'intermédiaire du Saint Esprit et d'une prière commune, en louant Dieu ensemble, en confessant ensemble la même foi et en apportant ensemble l'offrande du pain et du vin. Ils se sont ainsi préparés à devenir "un même corps et un même esprit" avec le Christ".

110. Michel Sales, *Le sacrement de l'unité*, L'Eucharistie, Communio, Fayard, 1981, p. 134 "L'unité des chrétiens avec le Christ et entre eux, est une unité substantielle, non pas moins, mais aussi réelle que celle d'une personne une et unique. Elle est l'unité de la personne divino-humaine du Christ entier, tête et membres". Voir aussi, Olivier Clément, *Sources* (Les mystiques chrétiens des origines), Stock, 1982, p. 104. Voir aussi, Christu Andrutso, *Théologie Dogmatique*, Athènes, 1907, p. 262-265 (en grec); Timothy Ware, *L'Orthodoxie, l'Eglise des sept conciles*, Desclée de Brouwer, Paris, 1968, p. 325.

111. *Didachè*, 9, 4, (SC 248), p. 176.

112. *Ep.* 63, 13, trad. cit., éd. Bayard, t. 2, p. 207-208.

113. *Ibidem*, p. 208.

114. *Ibidem*. Voir aussi *Lettre* 69, 5, 2, trad. cit., p. 242-243: "Quand le Seigneur appelle son corps le pain fait de la réunion d'un grand nombre de grains, il marque l'unité de notre

tous nous avons part à ce pain unique” (I Cor. 10, 17). Dans les prières pour la fraction et le calice, la Didachè priait pour que, comme le pain présenté pour la bénédiction et préparé avec de nombreux grains de blé de provenance diverse réunis en un et comme ce qui est dans le calice a été obtenu par la pression et l’assemblage de nombreux raisins, ainsi l’Église soit réunie en un corps.¹¹¹ Saint Cyprien, dans sa lettre 63, voit dans le mélange du vin et de l’eau au calice de l’Eucharistie, le symbole de l’union du peuple de Dieu avec le Christ. Il dit: “Lorsque l’eau est mélangée au vin dans le calice, le peuple est uni au Christ et la multitude des croyants qui a cru en lui est jointe et unie avec lui”.¹¹² Par le mélange du vin et de l’eau, la séparation des deux éléments l’un de l’autre est devenue impossible, ainsi personne ne peut séparer de lui l’Église qui s’appuie sur le Christ. “Ce mélange, cette union du vin et de l’eau dans le calice du Seigneur est indissoluble. De même l’Église, c’est-à-dire le peuple qui est dans l’Église et qui fidèlement, fermement, persévère dans la foi, ne pourra jamais être séparé du Christ, mais lui restera attaché par un amour qui des deux ne fera plus qu’un”.¹¹³ Allant plus loin, saint Cyprien note que par le sacrement de l’Eucharistie notre peuple apparaît uni en un et comme de nombreux grains de blé réunis, mélangés et pétris ensemble forment un pain, ainsi dans le Christ qui est le pain céleste, nous reconnaissons un corps auquel notre grand nombre est lié et uni.¹¹⁴ Saint Jean Chrysostome interprète ainsi le texte cité de saint Paul (I Cor. 10, 17) “Qu’est donc le pain? Le corps du Christ. Non pas plusieurs corps, mais un seul corps. Comme le pain composé de beaucoup de grains est tellement uni que les grains ne se font pas voir, mais il est ces grains mêmes et leur différence est invisible en raison de l’intimité, ainsi nous sommes unis entre nous et au Christ. Toi, en effet, tu n’es pas nourri d’un autre corps et lui d’un autre, mais tous du même”.¹¹⁵ Le sacrement du corps

peuple. Et quand il appelle son sang le vin exprimé d’un grand nombre de grappes et de grains, et formant une liqueur unique, il marque que notre troupeau est fait d’une multitude ramenée à l’unité”.

115. Saint Jean Chrysostome, *Sur I Cor.*, Hom. 24, 2, trad. cit., t. 9, p. 451; PG. 61, 200. “Si nous participons tous au même pain, et si nous devenons cette même substance, pourquoi ne montrons-nous pas la même charité? C’est ce que l’on voyait du temps de nos Pères: “Toute la multitude de ceux qui croyaient, n’avaient qu’un coeur et qu’une âme” (Act. 4, 32). (Ibidem).

116. Idem, *Sur Jean*, Hom. 46, 3, trad. cit., t. 8, p. 324; Saint Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, 5, 2, 3, Livre 5, trad. cit., (SC. 153), p. 35-37.

117. Idem, *Sur Eph.*, Hom. 3, 2, trad. cit., t. 10, p. 450-451; PG. 62, 29.

et du sang est une réalisation de l'unité de notre nature avec le Christ et en même temps, avec tous les membres de l'Église. "Apprenons la merveille de ce sacrement, dit saint Jean Chrysostome, la fin de son institution, les effets qu'il produit. Nous devenons un seul corps, selon l'Écriture, membres de sa chair et os de ses os".¹¹⁶

Le terme "corps" est d'ailleurs nettement d'origine eucharistique (I Cor. 10, 17) et le Christ en est la Tête au sens le plus fort de principe d'intégration. Les membres s'intègrent en un organisme où coule la vie de Dieu dans les hommes. "Mais la Tête sera comblée seulement quand le corps sera rendu parfait, quand nous serons tous co-unis et liés ensemble"¹¹⁷ dit saint Jean Chrysostome. C'est pour cela que, selon saint Grégoire de Nysse, "si quelqu'un regarde l'Église, il regarde vraiment le Christ".¹¹⁸ C'est que les baptisés, dans le mystère encore caché de la foi, ne sont pas seulement unis entre eux, mais ils sont un en Christ. Origène note que "c'est seulement dans la communauté des fidèles que le Fils de Dieu peut être trouvé, et cela, parce qu'il ne vit qu'au milieu de ceux qui sont unis".¹¹⁹

Hommes, femmes, enfants, profondément divisés en ce qui concerne la race, la nation, la langue, la classe, le travail, la science, la dignité, tous, l'Église les recrée dans l'Esprit. A tous également elle imprime une forme divine. Tous reçoivent d'elle une nature unique, impossible à rompre, une nature qui ne permet plus qu'on tienne compte désormais des multiples et profondes différences qui les affectent. Par là tous sont unis de façon véritablement catholique. Dans l'Église, nul n'est aucunement séparé de la communauté, tous se fondent pour ainsi dire les uns dans les autres, par la

118. Saint Grégoire de Nysse, *In Cant.*, Hom. 13, PG. 44, 1048.

119. Origène, *Comm. in Mat.*, PG. 13, 1188.

120. Saint Maxime le Confesseur, *Mystagogie*, 1; PG. 91, 665-668; cf. aussi, R. Roques, *L'univers dionysien. Structure hiérarchique du monde selon le Pseudo-Denys*, Aubier, Paris, 1954, p. 267, 269.

121. Saint Jean Damascène, *De fide Orth.*, 4, 13, PG. 94, 1153 B, trad. cit., p. 175-176. Voir aussi Athanase le Sinaïte, PG. 89, 1068; Theophylacte, *In I Cor.*, c. 15, PG. 124, 685; Nicolas de Méthone, *Sur le corps et le sang du Christ*, PG. 135, 512; Nicolas Cabasilas, *Explication de la divine Liturgie*, c. 38, trad. cit., p. 160-161.

122. D. Staniloae, *De l'aspect sacramentel de l'Eglise*, StTeol, 18(1966), no. 9-10, p. 544-545. "La communion entre le Christ et chaque croyant est inséparable de la communion des croyants entre eux; le même et unique Esprit habite en chacun, soudant leur appartenance commune au Christ Jésus (Rm. 8, 9)". J.M.R. Tillard, *Corps du Christ et Esprit Saint. Les exigences de la communion*, Irénikon, t. 63 (1990), no. 2, p. 169.

123. Saint Syméon le N. *Théologien*, trad. fr., VS, 27(1931), no. 3, p. 309-310.

124. Saint Jean Chrysostome, *Sur Math.*, Hom. 82, 5; PG. 58, 774, trad. cit., t. 8, p. 38.

force simple et indivisible de la foi. Le Christ est ainsi tout en tous, lui qui prend tout en lui selon la puissance infinie et toute sage de sa bonté, comme un centre où convergent les lignes, afin que les créatures du Dieu unique ne restent pas étrangères ou ennemies les unes par rapport aux autres, faute d'un lieu commun où manifester leur amitié et leur paix.¹²⁰

Et saint Jean Damascène, en qui l'on entend toute la tradition orientale, précise: "Si le sacrement est une union avec le Christ et en même temps une union des uns avec les autres, il nous procure, de toute façon, l'unité avec ceux qui le reçoivent comme nous".¹²¹

La communion plénière avec le Christ, réalisée dans l'Eucharistie, est aussi une communion plénière des fidèles entre eux. Tous se rencontrent dans le même Corps du Christ, tous forment ensemble l'extension du Corps du Christ. En ce sens, l'Eucharistie est, par excellence, le sacrement de l'unité.¹²²

Dans l'Eucharistie, l'Église apparaît comme une seule nature unie au Christ. "Tu m'as accordé, Seigneur, que ce temple corruptible - ma chair humaine - s'unisse à Ta sainte chair, que mon sang se mêle au Tien; et désormais, je suis ton membre transparent et translucide ... Je suis ravi hors de moi-même, je me vois tel - ô merveille - que je suis devenu. A la fois me craignant et honteux de moi, je Te vénère et Te crains, et je ne sais pas où abriter, à quelle fin employer ces membres nouveaux, redoutables et divinisés".¹²³ Ainsi saint Syméon le Nouveau Théologien exalte-t-il dans un de ses hymnes l'union eucharistique qui réalise notre qualité de membres du Christ.

Le Seigneur "se mélange lui-même avec chaque fidèle par les sacrements et ceux qu'il a engendrés il les nourrit de Lui", "pour qu'ils soient mélangés en cette chair par cet aliment qu'il leur donne".¹²⁴ "Et il se confondit avec

125. Idem, *Sur Jean*, Hom. 46, 3; PG. 59, 260, trad. cit., t. 8, p. 323.

126. Saint Grégoire de Nysse, *Gr. Catéch.*, 37, PG. 45, 95.

127. Saint Syméon Métaphraste, *3e prière après la Communion. Voir Liturgier*, Bucaresti, 1980, p. 298.

128. Saint Irénée, *Contre les Hérésies*, 5, 3, 2-3, trad. cit., Livre 5, t. 2, (SC. 153), p. 47-55.

129. Saint Cyrille de Jérusalem, *Cat. Myst.* 4, 3, trad. cit., p. 137. "C'est donc avec une assurance absolue que nous participons d'une certaine manière au corps et au sang du Christ. Car sous la figure du pain t'est donné le corps et sous la figure du vin t'est donné le sang, afin que tu deviennes, en ayant participé au corps et au sang du Christ, un seul corps et un seul sang avec le Christ. Ainsi devenons-nous des "porte-Christ", son corps et son sang se répandant en nos membres. De cette façon, selon le bienheureux Pierre, nous devenons "associés à la nature divine" (II Pierre, 1, 4). Les Pères citent souvent ce texte de la 2e

nous, et il mélangea son corps en nous, afin que nous constituions un être unique, comme le corps est uni à la tête”.¹²⁵ Grégoire de Nysse dit si bien: “Un petit levain fait rassembler toute pâte à lui, ainsi le Corps du Seigneur, immortalisé par Dieu, devenu notre, convertit et transforme tout en lui”.¹²⁶

La prière de saint Syméon Métaphraste, lue après la divine Communion, souligne: “Toi qui m’as donné volontairement ta chair en nourriture, Toi qui es un feu qui consume les indignes, ne me brûle pas, ô mon Créateur, mais plutôt glisse-toi dans mes membres, dans toutes mes articulations, dans mes reins et dans mon coeur. Consume les épines de tous mes péchés, purifie mon âme, sanctifie mon coeur, fortifie mes jarrets et mes os.... établis-moi tout entier dans ton amour”.¹²⁷

Dans l’Eucharistie, selon saint Irénée, nous devenons une “parcelle du Christ”¹²⁸ et selon saint Cyrille de Jérusalem: “Nous devenons des christophores”¹²⁹, réceptacles, porteurs du Christ. L’Eglise dans son ultime réalité, bien qu’invisible, est ce corps eucharistique, le corps céleste du Christ.¹³⁰

Le P. Nicolas Afanassieff¹³¹ attire l’attention sur le texte des Actes (2, 47): “Le Seigneur ajoutait chaque jour à l’Église ceux qui étaient sauvés”. La traduction de l’expression grecque *ejpivv to; aujtov* par “église” est à la foi une excellente interprétation et une définition eucharistique précise et adéquate de l’Église: “Le Seigneur ajoutait chaque jour les sauvés à l’ensemble des fidèles réunis en un même lieu et pour la même chose”.

Avec l’Eucharistie nous allons voir s’approfondir encore la doctrine de notre incorporation au Christ. Paraissant oublier un instant le principe, pourtant si fermement posé, que la vie dans le Christ atteint sa perfection au

Epître de Pierre. On trouve chez Théodore de Mopsueste (*2e Hom. sur la Messe*, 24, trad. cit., p. 571) une précision théologique intéressante: “Par cette communion, nous resserrons celle que nous avons reçue par la naissance nouvelle au Baptême”.

130. Voir, Père S. Boulgakov, *Le dogme eucharistique*, Voie (en russe), 1930.

131. Voir, *Le repas du Seigneur*, Paris, 1952 (en russe).

132. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. cit., vol. 1, p. 263.

133. *Ibidem*, p. 131.

134. B. Bobrinskoy, *L’Eucharistie, plénitude de l’Eglise*, dans P. Lebeau, B. Bobrinskoy, J. J. Heitz, *Intercommunion, des chrétiens s’interrogent*, Mame, 1969, p. 15-41; I. G. Coman, *Le sens oecuménique de l’Eucharistie chez saint Jean Chrysostome*, Ort, 4 (1965), p. 521.

135. G. A. Galitis, *op. cit.*, p. 202.

136. J. Meyendorff, *Initiation à la théologie byzantine*, p. 278.

137. Pr. prof. D. Staniloae, *Le Saint Esprit et la sobornicité de l’Eglise*, Ort, 19(1967), no. 1, p. 37.

ciel seulement, Cabasilas est convaincu de la présence réelle qu'il déclare ici ex abrupto: "Voici le terme de cette vie: à qui l'a atteint il ne manque plus rien du bonheur poursuivi. Ce n'est plus simplement participation à sa mort et à sa sépulture, à une vie meilleure; mais c'est lui-même, le ressuscité, de qui nous entrons en possession. Ce ne sont plus les dons du Saint-Esprit si abondants soient-ils, que nous recevons; c'est le bienfaiteur en personne, le temple même sur lequel s'élève toute l'édifice de grâces".¹³²

L'union parfaite qui se réalise avec le Christ dans l'Eucharistie est présentée ainsi par le grand mystique: "Une fois que nous sommes ainsi nés et que nous avons reçu comme une figure et comme une forme l'empreinte du Christ, afin que jamais nous n'introduisions en nous une figure étrangère, il occupe lui-même les accès de la vie. Les issues par lesquels nous introduisons l'air et la nourriture, pour entretenir la vie de notre corps, sont celles par où il pénètre dans nos âmes; et il s'approprie ces deux portes: par l'une il vient comme chrême et parfum, par l'autre comme nourriture. S'étant ainsi totalement mélangé et fondu avec nous, il fait de nous son propre corps et devient pour nous ce que la tête est aux membres. Si nous partageons tous ces biens, c'est parce qu'il est notre tête: car ce qui appartient à la tête passe nécessairement au corps".¹³³

L'humanité nouvelle se constitue en venant s'unir réellement, physiquement, mais sacramentellement, mystérieusement à l'humanité singulière de Jésus Christ. Le salut s'opère par l'union du corps et de l'âme du fidèle avec l'âme et le corps personnels de Jésus ressuscité, si bien qu'au terme du processus il n'y a pas la vie de Jésus et la vie du fidèle, mais la vie de Jésus dans le fidèle. Un unique souffle de vie anime à la fois Jésus et chacun des baptisés. Or, là où plusieurs organismes vivants sont traversés par le même et unique souffle de vie, il y a un unique corps. De même ici: l'ensemble des baptisés forme dans et par l'Esprit-Saint donné par Jésus un unique corps, le Corps du Christ.

138. "Nous sommes aujourd'hui dans l'Esprit comme nous sommes dans le Christ, et l'on peut dire tout aussi bien, avec saint Paul, que nous avons été baptisés en un seul Esprit pour former un seul corps ou, comme commente saint Basile, en un seul corps pour former un seul Esprit". (Saint Basile, *Sur l'Esprit Saint*, c. 26, n. 61 commentant I Cor. 12, 18; *PG*. 32, 181B, *trad. cit.*, (SC. 17bis), p. 471).

139. Voir, B. Bobrinskoy, *Le mystère de la Trinité*, éd. du Cerf, Paris, 1986, p. 164-166.

140. E. Schillebeeckx, *Le Christ sacrement de la rencontre de Dieu*, Cerf, Paris, 1960,

Aujourd'hui, nous redécouvrons l'Eucharistie non plus seulement comme un des sacrements, mais comme le sacrement de l'Église par excellence, c'est-à-dire à la fois le sacrement où l'Église est l'Église, le sacrement où l'Église se révèle, comme sacrement. L'Eucharistie se révèle dans la conscience théologique moderne comme le sacrement de l'Église par excellence, le sacrement dans lequel l'Église se reconnaît, se perpétue, comme le lieu et le temps du rassemblement du peuple de Dieu, comme le don et la consécration de celui-ci en Corps du Christ par la descente du Saint Esprit et enfin comme le point de départ du témoignage et de l'expansion missionnaire et apostolique de l'Église tout entière.¹³⁴

”Sans la sainte Communion, l'appartenance à l'Église est incomplète et inactive. En dehors de l'Église il n'y a pas d'Eucharistie; donc selon les paroles de saint Jean, il n'y a pas la vie. Ainsi l'Eucharistie est le sacrement de l'Église elle-même. C'est à travers ce sacrement que l'Église s'accomplit, que le Corps du Christ se construit et tient ensemble. La Communion, en ce sens, est communion à l'Église (Tête et membres), et cette communion est achevée par l'Eucharistie”.¹³⁵ L'Eucharistie comme sacrement et comme sacrifice, est le lien mystérieux qui unit tous les fidèles. Dans la réception de l'Eucharistie et dans la participation au sacrifice eucharistique, l'unité de l'Église est exprimée de façon parfaite. Le droit de participer à l'Eucharistie comme sacrifice et comme sacrement constitue l'élément principal de l'appartenance à l'Église. La foi et le Baptême introduisent dans l'Église parce qu'ils rendent aptes à participer à l'Eucharistie; ils confèrent la dignité de l'incorporation au Christ, et donnent accès à la communion plus étroite et substantielle de son corps. Etre membre de l'Église signifie donc être un vrai membre du Corps du Christ. La foi et le Baptême font de l'homme un membre du Christ dans l'organisme fondé par lui qu'est l'Église. La foi et le Baptême ont pour fin d'unir l'homme et le Christ en une seule chair dans l'Eucharistie, communion réelle de chair et de sang.

On participe au Corps du Christ par le Baptême et par la foi, on demeure en union avec Lui et les uns avec les autres dans la communauté des

p. 200.

141. VI. Lossky, *Essai sur la théologie mystique*, p. 163.

142. *Ibid.*, p. 167. “Cet Esprit édifie dans l'histoire le Corps du Christ, accomplit les sacrements, établit l'Église dans la vérité et garantit sa permanence et son infailibilité”. (J. Meyendorff, *L'Église orthodoxe hier et aujourd'hui*, Ed. du Seuil, Paris, 1960, p. 165).

sacrements et de la foi par lesquels on est fait membre légitime de l'Église. On ne peut séparer ces deux liens qui unissent au Christ. Les dogmes, la foi, la prédication ne peuvent être séparés du culte et de la liturgie qui sont l'observance de l'Église en communion.

”La discipline liturgique et le droit canon byzantin s’efforcent de protéger ce caractère unifiant et catholique de l’Eucharistie. Ils exigent que, sur chaque autel, pas plus d’une Eucharistie soit célébrée chaque jour; de même, un prêtre ou un évêque n’est pas autorisé à célébrer deux fois le même jour. Malgré les inconvénients pratiques, ces règles tendent à préserver l’Eucharistie, au moins d’une manière nominale, comme le rassemblement “*de tous en un même lieu*” (Actes, 2, 1); tous devraient être ensemble au même autel, autour du même évêque, au même moment, car il n’y a qu’un Christ, qu’une Église, qu’une Eucharistie”.¹³⁶

L’initiation chrétienne – oeuvre du Saint-Esprit

Celui qui des fidèles doués de différents dons fait un seul Corps, le Corps ecclésial, c’est l’Esprit Saint, mais cela est rendu possible par ceux qui ont été incorporés en Christ en tant que membres de son Corps, par le Baptême, la Chrismation et l’Eucharistie, après la confession de la foi. L’Esprit Saint crée en chacun la conscience de son appartenance aux autres. Il insuffle le sentiment que son don a besoin des dons des autres, que son don est pour les autres. L’Esprit Saint est la force intégrative, la force unitaire de l’ensemble et le pouvoir de cohésion de la communauté¹³⁷. Mais cela parce que le Corps a le Christ pour Tête. D’autre part, notre incorporation au Christ et la réalisation de l’unité de l’Église est l’oeuvre du Saint Esprit. Le Saint Esprit demeure sur le Fils aussi en tant qu’homme, c’est-à-dire sur le Christ, et c’est à partir du Christ qu’il réalise notre cohésion et notre communion dans l’Église.

Saint Paul est donc conduit tout normalement vers une formule promise à de grands développements: l’Église est le corps du Christ et les chrétiens en sont les membres. Mais dès ce moment sa réflexion lui permettait de dépasser cette simple comparaison. Il sait que l’union personnelle du chrétien à son Seigneur ressuscité se réalise par le don de l’Esprit même de Jésus de

143. B. Bobrinskoy, *Le mystère pascal du Baptême*, p. 136; Idem, *L’Esprit du Christ*

telle sorte que l'on peut dire, en un certain sens, qu'il est un avec lui, qu'il est comme un membre du Christ (I Cor. 6, 15). S'il est vrai que celui qui s'unit à la courtisane ne fait qu'une seule entité, un seul corps, avec elle, de même on peut dire que le chrétien uni à son Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit (I Cor. 6, 16-17): seule la crudité de la comparaison l'empêche de dire, ici, un seul corps, mais la formule est proche.¹³⁸

Le Saint-Esprit, que le Christ a eu de toute éternité comme sa vie, nous est donné comme notre vie. Nous restons dans ce monde, nous continuons à partager son existence mortelle; pourtant, parce que nous avons reçu le Saint-Esprit, notre vraie vie est "cachée avec le Christ en Dieu" (Col. 3, 3) et nous sommes déjà et maintenant participants du Royaume éternel de Dieu, Royaume qui, pour ce monde, est encore à venir.

Nous comprenons maintenant pourquoi le Baptême, uni avec la Confirmation et l'Eucharistie nous unit au Christ, nous fait entrer dans le Corps du Christ, fait de nous des participants de la Royauté, de la Prêtrise et de la Prophétie du Christ.¹³⁹ Car le Saint-Esprit, étant la vie de Dieu, est vraiment la vie du Christ; Il est de manière unique son Esprit. Le Christ, en nous donnant sa vie, nous donne le Saint-Esprit, en descendant sur nous et en demeurant en nous, nous donne Celui dont Il est la vie.

Le Christ n'envoie pas l'Esprit comme pour le remplacer, mais, il demande à son Père¹⁴⁰ de qui il tient sa mission, de l'envoyer "en son nom", dans l'accomplissement d'un même dessein de salut. Il faut que ceux qui doivent le recevoir "portent le nom" du Christ, soient baptisés en son nom, renouvelés dans le mystère de sa mort et de sa gloire, qu'ils soient incorporés à son corps pour recevoir l'Esprit. "Le Christ devient l'image unique appropriée à la nature commune de l'humanité; le Saint Esprit confère à chaque personne créée à l'image de Dieu la possibilité de réaliser la ressemblance de la nature commune. L'Un prête son hypostase à la nature, l'Autre donne

dans les sacrements chez Jean Chrysostome et Augustin, dans Jean Chrysostome et Augustin, édité par Charles Kannengiesser, éd. Beauchesne, Paris, 1975, p. 265-266.

144. Vasile Coman, *Le rôle du Saint Esprit pour la sanctification et la déification de l'homme*, Ort., 40(1988), no. 2, p. 17-23; P. Evdokimov, *L'Orthodoxie*, p. 98; Idem, *La Prière de l'Eglise d'Orient*, p. 77-83; Pr. prof. D. Staniloae, *Spiritualité et communion dans la liturgie orthodoxe*, Craiova, 1986, p. 417; Idem, *Théol. Dogm. Orth.*, vol. 3, p. 98; Pr. prof. D. Radu, *Le caractère ecclésiologique des sacrements*, p. 282-295; J. Meyendorff, *Note sur l'interprétation orthodoxe de l'Eucharistie*, Concilium, 24 (1967), p. 55. "L'épiclèse orientale

sa divinité aux personnes”.¹⁴¹ Le Christ opère l’unité de son corps, dans et par l’Esprit, et l’Esprit se communique à tous ses membres dans et par le Christ. Cette oeuvre conjointe s’exprime dans l’initiation chrétienne, dans le Baptême et la Chrismation. “L’Esprit Saint opère dans les deux sacrements: Il recrée la nature en la purifiant, en l’unissant au corps du Christ, Il communique aussi à la personne humaine la divinité, l’énergie commune de la Sainte Trinité; c’est-à-dire la grâce”.¹⁴² L’action essentielle de l’Esprit-Saint en notre “Homme Nouveau” est donc de nous donner tout ce qui est au Christ, afin que nous devenions à même de nous unir à jamais en Lui. Voilà pourquoi après nous avoir engendrés au Baptême et modelés selon la nature du Fils de Dieu, l’Esprit-Saint “atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu”, et “*cohéritiers du Christ*” (Rom. 8, 16, 17); car nous ne sommes pas à ses yeux des êtres indépendants du Christ, mais intégrés au Christ dans l’unité. Il voit le Christ en nous, et nous dans le Christ.

”Les diverses étapes de l’initiation sont marquées par une action propre et permanente du Saint-Esprit. Cette action s’exprime symboliquement dans le rite de l’onction prébaptismale d’huile consacrée, dans la consécration de l’eau par l’invocation de l’Esprit-Saint sur le baptisé au moment de l’immersion en une nouvelle Pentecôte, et enfin par la plénitude réitérée de la communion au Saint-Esprit dans l’Eucharistie, appelée par la tradition syrienne “Feu et Esprit”. Dans les rites successifs du Baptême, l’action du Saint-Esprit n’est jamais comprise isolément et indépendamment d’un engendrement et d’une progression spirituelle dans le Christ. La fonction essentielle, ou plutôt le service personnel du Saint-Esprit, est toujours de rendre témoignage du Christ, de le manifester dans notre vie, de nous incorporer au Corps glorifié et sacramentel du Christ Jésus. Toute l’initiation baptismale a une valeur et une résonance pneumatologique”.¹⁴³

Cette action de l’Esprit s’exprime à travers tout le réseau sacramentaire. Il donne son efficacité à la matière du sacrement. Aussi la liturgie n’opère-t-elle aucune action sacramentelle sans invocation ou épiclese à l’Esprit.¹⁴⁴ Ce dernier est invoqué non seulement sur l’eau et sur le chrême

proclame solennellement que la restauration de l’unité entre Dieu et l’homme est une action trinitaire; pour la présence du Christ dans la communauté, l’action de l’Esprit Saint est non seulement essentielle, elle est comprise dans la vie même de Dieu en trois personnes, en laquelle l’humanité est introduite. En fait, toutes les prières sacramentelles traditionnelles, surtout celle de l’initiation baptismale, dont fait partie le sacrement de Confirmation, comprennent, à leur centre même, une invocation de l’Esprit”.

mais sur le pain et sur le vin. Son action réalise le Corps du Christ, dans son unité et sa catholicité¹⁴⁵, comme l'affirment et l'expriment les anaphores eucharistiques. Il est frappant que l'apôtre Paul applique à l'action de l'Esprit le même terme de "koinônia" (II Cor. 13, 13), de communion, comme pour exprimer la parfaite symétrie d'action entre l'Eucharistie et l'Esprit-Saint. Il présente l'Esprit, infusé au moment du Baptême, comme une présence, un don, un principe immanent et constructif.¹⁴⁶

Philoxène de Mabboug (siècle 5-6) dans son "Traité de la Sainte Trinité et de l'Incarnation", souligne que les trois mystères, avant la venue de l'Esprit, sont de simples choses, c'est-à-dire, de l'eau, de l'huile, du pain et du vin. Mais grâce à l'irruption de l'Esprit, tous les trois acquièrent une vertu surnaturelle: "Ceux-ci apparaissent aux yeux comme de simples choses, mais par l'irruption du Saint-Esprit, ils reçoivent une vertu surnaturelle; l'eau, pour son compte, devient le sein maternel qui enfante des êtres matériels à la vie de l'Esprit; l'huile reçoit une vertu sanctifiante qui oint et consacre à la fois l'âme et le corps; le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Fils de Dieu fait homme". Plus loin Philoxène se pose la question: "Comment peut-il être possible que le sein figuré par l'eau effectue une seconde naissance de l'homme; que l'huile devienne force; le pain corps et le vin sang?". Et il répond: "Le pain et le vin ne deviennent pas corps et sang par une transformation, ni l'eau sein maternel; mais par leur union avec l'Esprit

145. L. Walsh, *The sacraments of initiation*, p. 153.

146. Voir, L. Cerfaux, *Le chrétien dans la théologie paulinienne*, Paris2, 1962, p. 273-286. Cf. encore: "La prière de descente du Saint Esprit est une prière qui concerne l'assemblée autant que les éléments eucharistique. La transformation des dons se fait en vue de la communion des fidèles aux mystères divins. Cette épiclese est donc une prière d'unité (Saint Basile), car l'Esprit Saint est l'Esprit de la Pentecôte, où tous étaient réunis ensemble, et n'avaient qu'un seul coeur et une seule âme (cf. Act. 2, 42)". (B. Bobrinskoy, *Le Saint Esprit vie de l'Eglise*, Contacts, t. 18 (1966), no. 55, p. 188-189).

147. Pour ces textes, voir, G. de Vries, *Théologie des sacrements chez les syriens monophysites*, OrSyr, 8 (1963), p. 266.

148. *Liturghier*, éd. 1980, p. 204.

149. N. Cabasilas, *op. cit.*, *trad. cit.*, p. 263-265. "En effet, le Christ agissant lui-même en chacun des mystères devient tout pour nous: modeleur, soigneur, compagnon de lutte, baignant ici, chrismant là, nourrissant ailleurs. Ici, dès le début il crée les membres; là, il les fortifie par l'Esprit, et à la Sainte Table il est littéralement avec eux...". (*Ibid.*, 4, 63, *trad. cit.*, p. 319).

150. Voir, A. Hamman, *Baptême et Confirmation*, p. 68-72 et 88-90.

151. *Protrept.* 11, 112, 3; éd. Mondésert, (SC. 2), Paris2, 1949, p. 180.

152. Saint Jean Chrysostome, *Com. sur Jean*, Hom. 65, 1; PG. 59, 361, 362, *trad. cit.*,

ils ont reçu cette vertu à laquelle nous croyons”.¹⁴⁷

L’Esprit scelle le mystère eucharistique comme il scelle chacun des membres, il consacre, bénit et sanctifie les dons, dit l’anaphore de saint Basile, “afin que nous tous qui participons à l’unique pain et à l’unique calice, nous soyons unis les uns aux autres, dans la communion de l’unique Esprit-Saint”.¹⁴⁸ L’Esprit invoqué sur la matière du Baptême et de la Chrismation, pour lui donner son efficacité, est invoqué dans l’épiclese eucharistique pour qu’il en réalise le mystère, en opérant le corps du Christ. Ce qui permet de découvrir la merveilleuse continuité sacramentaire, qui trouve dans l’Eucharistie son centre et sa plénitude. “Le Christ est présent à chaque mystère.... Mais s’il est uni à ceux qui sont initiés et leur communique ses biens, ce n’est pas de la même façon en tous les rites: quand il baigne, il affranchit l’argile du mal et lui imprime sa propre forme; quand il chrisme, il rend agissantes les activités de l’Esprit... Mais quand il conduit à la Table et donne son corps à manger, il change entièrement celui qu’il initie et lui donne en échange sa propre disposition”.¹⁴⁹

Il est le principe et l’agent de la création nouvelle, qui se développe à l’image du Christ ressuscité, prémices du monde nouveau. Les Pères depuis Tertullien se complaisent à établir le parallèle entre les deux créations, celle de l’univers et celle du Baptême.¹⁵⁰ L’Esprit qui plane sur les eaux est la prophétie de l’oeuvre vivificatrice et sanctificatrice de l’Esprit, qui mène la création entière et chacun des baptisés à leur transformation et à leur transfiguration.

Pour saint Clément d’Alexandrie, l’Esprit Saint est le principal agent de conservation de cette union intégrale en Christ: “Et précisément le Christ, entier pour ainsi dire, n’est pas partagé: il n’est ni barbare, ni Juif, ni Grec, ni homme, ni femme; c’est l’homme nouveau, l’homme transformé par l’Esprit Saint de Dieu”.¹⁵¹

Saint Jean Chrysostome s’émerveille devant cette puissance divine et

t. 8, p. 428.

153. Idem, *Sur 1 Cor.*, Hom. 30, 2, trad. cit., t. 9, p. 497.

154. Basile de Césarée, *Contre Eunome*, trad. de Bernard Sesboüé avec la colab. de Georges-Matthieu de Durand et Louis Doutreleau, T. 2, Ed. du Cerf, Paris, 1983, (SC 305), p. 161.

155. Idem, *Lettres*, t. 2, trad. par Yves Courtonne, Paris, 1961, p. 47.

156. Saint Jean Chrysostome, *Sur la Pentecôte*, Hom. 1, 4, trad. cit., t. 3, p. 264.

157. Saint Grégoire de Nazianze, *Discours*, 32, 11, trad. par Paul Gallay, Ed. du Cerf, Paris, 1985, (SC 318), p. 109.

transcendante par laquelle le Christ a rassemblé les extrêmes et a uni des êtres si différents, par l'Esprit Saint, en son corps: "Que signifie cela? Cela signifie que, des uns et des autres, le Christ fait un seul corps. Ainsi celui qui réside à Rome regarde les Indiens comme ses propres membres. Y a-t-il une union comparable à celle-là? Le Christ est la tête de tous".¹⁵² C'est un seul et même Esprit qui nous a fait ce que nous sommes, qui a fait de nous tous un seul et même corps, car c'est là ce que signifie: "Nous avons tous été baptisé dans le même Esprit pour n'être tous ensemble qu'un même corps".¹⁵³

Cette vie nouvelle est accordée aux membres de l'Église "par Dieu, à travers le Christ, dans l'Esprit Saint".¹⁵⁴ Le don de l'Esprit est ce qui réunit des êtres éloignés dans l'espace, ce qui fait se connaître mutuellement ceux qui sont aimés, non point en raison de leurs notes corporelles, "mais par les qualités de l'âme".¹⁵⁵ C'est ainsi que saint Jean Chrysostome proclame: "Si l'Esprit n'était pas venu, l'Église ne subsisterait pas et si l'Église existe, il est évident que l'Esprit est présent".¹⁵⁶ Il constitue la force vivifiante et l'âme de l'Église. Grâce à lui fut instaurée dans l'Église une affinité beaucoup plus grande que la parenté charnelle; par elle "ceux qui sont séparés par la naissance ou les caractères deviennent chose unifiée et, davantage encore, un seul corps, dans un même Christ, harmonisés et rangés sous un même Esprit".¹⁵⁷

Ainsi donc, nous n'avons pas reçu l'Esprit-Saint le jour de la Pentecôte pour remplacer le Christ; au contraire, l'Esprit-Saint est venu pour rendre témoignage au Christ et nous préparer à nous unir à lui. Il continue toujours à agir en ce sens, et il ne cessera jamais de le faire. Les hommes se réconcilient et retrouvent leur harmonie pour chanter les louanges de Dieu.

158. Saint Irénée, *op. cit.*, 3, 17, 2; Saint Grégoire de Nazianze, *Serm.* 41, 16, P.G. 36, 449; Saint Jean Chrysostome, *Hom. de sacra Pentec.*, P.G. 50, 467, *trad. cit.*, vol. 3, p. 268-272.

159. Em. Pataq-Siman, *L'expérience de l'Esprit par l'Église d'après la tradition syrienne d'Antioche*, Paris, 1971, p. 49.

160. Saint Maxime, *Mystag.*, P.G. 91, 668.

161. Saint Jean Chrysostome, *Sur l'Épître aux Galates*, 3, *trad. cit.*, t. 10, p. 608-609.

162. Saint Cyrille d'Alexandrie, *Comment. sur Jean*, 11, 11; P.G. 74, 560.

163. O. Clément, *Quelques remarques d'un orthodoxe sur la Constitution "De ecclesia"*, Oecumenica, Strasbourg, 1966, p. 110.

164. Pr. D. Staniloae, *Theology and the Church*, Crestwood, New York, 1980, p. 56-57. La question fondamentale du mouvement oecuménique est l'ecclésiologie, car, comme l'écrit le P. D. Staniloae, "l'unité chrétienne signifie l'Église, une Église en laquelle tous les chrétiens se voient réunis". *Ibid.*, p. 11. Voir aussi, J. Zizioulas, *The Pneumatological*

C'est là un thème bien connu chez les Pères¹⁵⁸ et que les textes liturgiques développent. Enfin, cette réconciliation et cette unité des hommes, réalisées dans les sacrements d'initiation, se font en Jésus-Christ, lieu et temple de l'universelle réconciliation. Aussi, "si le Paraclet a réuni les nations, ce n'est pas dans le dessein de reconstruire la tour de Babel, symbole d'anarchie, mais pour les incorporer au Christ ressuscité et constituer d'elles et du Christ un seul corps. A Pentecôte, l'Esprit est venu reconstruire de pierres vivantes la nouvelle Tour inébranlable dont le fondement s'enracine dans le monde et dont le sommet est dans le sanctuaire de la Trinité, qui est l'Église".¹⁵⁹

Dès cet instant primordial, une vie nouvelle coule dans les veines des hommes de toutes races et cultures. Elle les rend frères et égaux dans leur statut de fils adoptifs de Dieu. Elle les unit, au-delà de la diversité de leurs origines et de leurs conditions sociales, dans l'unique et universelle communion du Corps ecclésial. Cette vie est celle du Ressuscité, celle de Dieu Un et Trine, source et base de la Nouvelle Alliance. Celle-ci se constitue de tous ceux qui, sous la conduite de l'Esprit, s'incorporent librement au Christ, par les sacrements, et font leur sa Résurrection. Tous ceux-là font la nouvelle Communauté messianique, don premier et fondamental de la Pentecôte.

Entre le premier et le second Adam (le Christ), nous trouvons un parallélisme évident, du point de vue de leur portée créatrice et de leur finalité contraire. Le premier Adam a été l'homme à partir duquel et par lequel l'humanité s'est divisée, multipliée, diversifiée en plusieurs espèces, races, langues et nations. Cela a eu lieu à la suite du péché, par l'intermédiaire du démon. Puis est venu le deuxième Adam, le Christ. Il a rassemblé l'humanité à nouveau en sa Personne, l'a réconciliée en sa Nature, et l'a réintégrée en son Unité; ceci en vertu de sa justice et de sa sainteté, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint.

Dimension of the Church, *Communio*, International Catholic Review, 1, 1974, p. 142-158.

165. E. Pataq-Siman, *op. cit.*, p. 69-139.

166. Voir Saint Jean Chrysostome, *Sur l'Épître aux Ephésiens*, Hom. 5 et 6, PG. 62, 37-49, trad. cit., t. 10, p. 459-468.

167. Idem, *Sur première épître aux Corinthiens*, Hom. 30, 1, trad. cit., vol. 9, p. 496. Idem, *Sur Rom.*, Hom. 21, trad. cit., t. 10, p. 360-362; P.G. 60, 601-610. "... ne formons-nous pas tous un même corps, aussi bien les grands que les petits? Si nous n'avons tous qu'une même tête, si nous sommes les membres les uns des autres, d'où vient cette arrogance qui vous sépare?"

Si la nature humaine récapitulée en Christ est une, si “le Christ est le centre où convergent les lignes”¹⁶⁰ et s’il “fait des uns et des autres un seul corps”¹⁶¹, par contre les personnes humaines sont multiples. L’analogie avec le corps doit être nuancée. Le personnel ne doit aucunement se dissoudre dans le corporatif impersonnel; l’unité du corps postule la catholicité, l’unité qualitative des personnes humaines. Si le Christ récapitule et intègre l’humanité dans l’unité de son corps, l’Esprit Saint se rapporte aux personnes et les fait s’épanouir dans la plénitude charismatique des dons, selon un mode unique, personnel pour chacune d’elles. Le récit de la Pentecôte, précise bien que la grâce se posa sur chacun des assistants, personnellement, nominativement: “*les langues... se divisaient, et il s’en posa une sur chacun d’eux*”. (Act. 2, 3).

Saint Cyrille d’Alexandrie présente une opinion qui trouve ici sa juste place, pour empêcher d’aucuns de penser que la récapitulation de l’humanité entière dans le Christ - dont parle saint Irénée - implique en quelque sorte la perte ou la dissolution de nos personnalités, du moment qu’elles sont unies et rassemblées en la Personne du Christ. Pour Cyrille, tout en étant nature une dans le Christ, l’Église, nouveau corps de l’humanité, comprend plusieurs hypostases humaines: “Divisés en quelque sorte en personnalités bien tranchées, par quoi un tel est Pierre, ou Jean, ou Thomas, ou Matthieu, nous sommes comme fondus en un seul corps dans le Christ en nous nourrissant d’une seule chair”.¹⁶²

Ainsi d’une part, nous voyons l’Esprit unir l’humanité tout entière, par les sacrements, dans un seul et même Corps: il supprime les différences de races, et détruit les barrières qui les séparaient. L’humanité apparaît alors comme modelée à nouveau, de façon égale et homogène, dans l’unité du Corps mystique du Christ. D’autre part, nous voyons le même Esprit oeuvrer à la création de personnalités différentes: il donne à l’un ce qu’il ne donne pas aux autres, et répartit les charges selon les dons reçus; mais avec sagesse et mesure, afin que cette diversité contribue elle aussi à l’unité, l’unité de l’action et de l’édification, qui tend tout entière vers un même but: l’achèvement de ce Corps unique et mystique, l’Église.¹⁶³

”Le Saint Esprit est l’”Esprit de Communion”, c’est-à-dire de l’unité du tout dans lequel les membres ne se mélangent pas pour ne former qu’une

168. Henryk Paproski, *La promesse du Père. L’expérience du Saint Esprit dans l’Eglise orthodoxe*, p. 33-41.

seule partie... L'unité de communion est la seule qui soit conforme à la dignité des personnes qui y participent. ... Dans l'unité de communion, les personnes sont unies à égalité, et l'institution est l'expression de leur communion ... En déversant son amour dans les âmes, l'Esprit a établi les fondations et construit sur elles la structure de l'Église".¹⁶⁴ Un membre ne saurait également faire abstraction des autres membres. Sans eux, il ne peut être vivifié, sans lui ils ne peuvent accomplir leur fonction. En outre, un corps est autre chose que l'addition des membres. De même l'Église de Dieu est autre chose que l'addition des croyants. Elle est communion de ceux et celles que l'Esprit incorpore au Christ. Il y a plus dans une communion de personnes que dans leur addition, tout comme il y a plus dans un corps que dans la juxtaposition de ses membres.

Dans sa prise de conscience d'elle-même et de l'action de l'Esprit en elle, l'Église perçoit que l'Esprit est vraiment la vie en qui elle trouve l'explication de ce qu'elle est. L'Esprit, en effet, est sa source vitale et fécondatrice. Il non seulement anime et constitue le Corps ecclésial par l'intermédiaire de la Bonne Nouvelle et des Mystères, mais aussi abolit l'emprise de la mort sur ce Corps et assure sa résurrection finale. Or engendrer une Communauté, la multiplier, la rajeunir sans cesse et la ressusciter au-delà de la mort, c'est là une oeuvre qui ne relève que d'une Personne divine qui serait la vie par excellence.¹⁶⁵

Cette maison de Dieu possède une structure interne. Le Nouveau Testament nous en donne une description détaillée (cf. Eph. 2, 17-22; 1P. 2, 4-7). De cette maison, le Christ est la Pierre angulaire, la clef de voûte qui tient toute la construction. Les croyants à la Résurrection sont à la fois la matière de cette construction et ses propres constructeurs. Les Apôtres en leur qualité de témoins oculaires du fait et du mystère du Christ, de même que les Prophètes, en leur qualité d'interprètes du sens profond de ce même

169. Saint Cyrille d'Alexandrie, *In Ioan. 5*, PG. 73, 757 A-B.

170. En commentant l'épiclese sur les fidèles, saint Maxime souligne son action dynamique: "Nous tous qui participons au même pain et au même calice, nous sommes unis les uns aux autres dans la communion de l'unique Esprit Saint". (*Mystag. 24*; PG. 91, 703). "Nous demandons d'envoyer l'Esprit Saint, explique saint Cyrille de Jérusalem, car universellement, ce que l'Esprit Saint touche est changé" (*Cat. Myst. 5*, 16). Ainsi, après avoir changé les dons, l'Esprit opère le changement des communicants eux-mêmes. C'est un autre aspect de l'Eucharistie, que les spirituels appellent le "sacrement du frère". Saint Cyrille

fait et de ce même mystère, sont le fondement de cet “Édifice de l’Esprit”. Les pierres constituant cet édifice sont tous les croyants venus du judaïsme et de la gentilité. Réconciliés par le mystère pascal, les juifs et les païens forment désormais, une même communauté, un même culte, un même accès auprès du Père. Le Christ a rasé la barrière interdisant aux non-juifs l’accès des parvis de prière réservés à l’ancien peuple de Dieu.¹⁶⁶

En s’identifiant à cet unique Corps humilié et glorifié dans le mystère pascal, les croyants s’unifient en lui et entre eux, pour devenir eux-mêmes un seul Corps dans le Christ. Tout l’idéal chrétien est que les membres de la Communauté ecclésiale “fassent corps”. Ils doivent réaliser le Corps du Christ, chacun selon la place et la fonction propres et irremplaçables qu’il y occupe. “Ce qui a fait de nous un seul corps, ce qui nous a régénérés, c’est un seul et même Esprit; car tel de nous n’a pas été baptisé dans un Esprit; tel autre dans un autre Esprit; non seulement ce qui nous a baptisés est un, mais ce en quoi il nous a baptisés, c’est-à-dire, ce pourquoi il nous a baptisés, est un; c’est, non pas pour qu’il y eût des corps différents, c’est, au contraire, pour que tous tant que nous sommes, nous puissions conserver, entre nous, la parfaite union d’un seul et même corps; et voilà pourquoi nous avons été baptisés: c’est pour que nous soyons tous un seul et même corps, que nous avons été baptisés”.¹⁶⁷

L’Esprit qui agit dans le Baptême, la Chrismation et l’Eucharistie est l’Esprit de la Pentecôte. Cet Esprit-Saint intervient personnellement dans le monde pour y créer une humanité transfigurée ayant un nouveau mode de vie et d’exister. Il entre dans le devenir humain et se mêle au monde de la matière pour en former la nouvelle création. Contrairement au temps de la Genèse, il habite toujours dans la nouvelle création qu’il a fait naître. Il est en elle la source vitale et dynamique de fraternité, de liberté et d’unité dans la diversité de vocation de services et de charismes qu’il suscite en elle. D’où l’abolition de l’expérience dans laquelle l’humanité se sentait, d’une part, comme écrasée par l’inégalité qui existait entre elle et Dieu et qui risquait sans cesse de l’anéantir; et d’autre part, elle se voyait déchirée sur le plan personnel et collectif, par la haine, la division, l’esclavage du

d’Alexandrie insiste fortement de son côté sur l’unité que “l’eulogie mystique” produit entre les fidèles. (*In Ioan.* 11, *PG.* 74, 557).

171. “C’est dans l’Eucharistie - achèvement de l’initiation chrétienne - que Corps du

mal, la différence de race et de culture qui brisaient son être, sa destinée et son bonheur.¹⁶⁸

Cyrille d'Alexandrie insiste sur l'aspect personnel de la présence de l'Esprit dans les baptisés du Christ, fait qui n'a pas existé chez les inspirés d'autrefois. Voici ce qu'il dit au sujet de Jean 7, 39, où il est question de ce que l'Esprit n'était pas encore donné, car le Christ n'avait pas encore été glorifié: "Il y avait dans les saints prophètes une très riche illumination du Saint-Esprit qui les rendait capables de prévoir l'avenir et de connaître les choses. Mais dans les fidèles du Christ, il n'y a pas seulement cette illumination du Saint-Esprit, c'est l'Esprit lui-même, nous ne craignons pas de l'affirmer, qui habite et séjourne en nous".¹⁶⁹

Ainsi tout ce qui précède nous met devant une réalité toute neuve et exceptionnelle qui est la venue du Paraclet parmi nous. De cette venue, l'Église a eu, dès sa naissance, une vive conscience.¹⁷⁰

L'effusion de l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte, ne manifeste donc pas le don d'une force spirituelle impersonnelle, ou de charismes et de grâces distribués fortuitement. Il s'agit d'une union invisible entre la nature divine et la nature humaine. Et que serait cette nature divine sinon précisément celle du corps mystique du Christ, qu'il nous avait déjà enjoint de prendre et de manger pour nous unir à Lui et demeurer en Lui. Il était impossible aux disciples de recevoir la nature divine sans le Christ. Il ne leur était possible de recevoir la nature divine que par le moyen de l'union au corps du Christ. Le corps divin est donc l'unique voie qui nous mène vers Dieu et par laquelle Dieu vient vers nous: "Ayant donc, frères, l'assurance voulue pour l'accès au sanctuaire par le sang de Jésus, par cette voie qu'Il a inaugurée pour nous, récente et vivante, à travers le voile, c'est-à-dire sa chair ... (Hebr. 10, 19-20). C'est donc en ce corps divin en qui "habite corporellement toute

Christ et Esprit sont inséparablement donnés. L'épiclese, prière ardente au Père pour qu'il envoie l'Esprit, demande que celui-ci vienne non seulement sur le pain et la coupe mais aussi sur les fidèles. Communiant au Corps et au Sang du Seigneur offerts pour la réconciliation de l'humanité avec Dieu, les participants deviendront un seul Corps par la puissance de l'Esprit, une seule communion ecclésiale. Car l'Esprit fait du pain le Corps sacramentel du Seigneur pour que ceux et celles qui mangeront ce pain passent dans la communion du Corps ecclésial et s'enracinent en elle". J.M.R. Tillard, *Corps du Christ et Esprit Saint*, p. 172.

172. Hermas, *Le Pasteur*, Sim. 9, c. 12 et 13, trad. R. Joly, SC, 53(1958), p. 317 et 321.

la plénitude de la Divinité”, que nous nous trouvons depuis la Pentecôte “associés à sa plénitude” (Col. 2, 9).

Le Baptême, grâce à l’Esprit, nous rend fils adoptifs de Dieu, et nous incorpore au Christ mort et ressuscité, en nous faisant naître de nouveau. Tout de suite après la Chrismation, le néophyte, est invité à communier, à participer à l’Alliance de l’Agneau immolé. Communier est un événement qui, grâce à l’Esprit, actualise la rencontre, l’union du Christ glorieux et du néophyte.¹⁷¹

4.5.1. L’action vivifiante et unifiante du Saint-Esprit

Dans le Baptême le Christ vivifie par le Saint Esprit les croyants qui sont maintenus unis “dans l’Esprit par le lien de la paix” (Eph. 4, 3). Ils constituent le corps unique du Christ, ils ont été élus et intégrés par le Saint Esprit à ce corps. La création de l’Église est décrite de façon suggestive par le Pasteur d’Herma: “Le rocher et la porte, c’est le Fils de Dieu.... Tu vois la tour ne faire qu’une pierre avec le rocher: de même, ceux qui ont cru au Seigneur par son Fils et sont revêtus de ces esprits, formeront un seul esprit, un seul corps”.¹⁷²

La force agissante du Saint Esprit se manifeste en vivifiant les membres de l’Église: “Cette foi, reçue de l’Église, que nous gardons et qui toujours, sous l’action de l’Esprit de Dieu, comme une liqueur de prix conservée dans un vase de bonne qualité, rajeunit et fait même rajeunir le vase qui la contient. L’Église, en effet, s’est vu confier ce don de Dieu de même que le souffle l’a été à la chair modelée pour que tous les membres en reçoivent la vie. Dans ce don est contenue l’intimité d’union au Christ,

173. Saint Irénée, *Contre les hérésies*, 3, 24, trad. cit., (SC. 211), p. 473-475.

174. Saint Cyprien, *De l’unité de l’Église catholique*, 5, trad. P. de Labriolle, coll. “Unam Sanctam” 9, Paris, Cerf, 1942, p. 13.

175. Saint Irénée, *Contre les Hérésies*, 3, 17, 2; PG. 7, 929-930, trad. cit., Livre 3, t. 2, (SC. 211), p. 331-333. Cf. *Ibid.*, 4, 38, 3, (SC. 100), p. 953-957.

176. *Ibidem*, 4, 33, 14-15, trad. cit., Livre 4, t. 2, (SC. 100), p. 843-847.

177. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse* 17, 14, trad. cit., p. 400-401.

178. Hippolyte de Rome, *La Trad. apostolique*, trad. B. Botte, (SC. 11), 1946, p. 32-33.

179. *Homélie pascales dans la tradition d’Origène*, trad. P. Nautin, (SC. 36), 1953, p. 91 et 93.

180. Saint Jean Chrysostome, *Sur I Cor*; Hom. 30, 1-2, trad. cit., t. 9, p. 496-497.

181. *Tractatus* 28 in Joannem, PL. 35, 1618.

182. J. Klinger, *La koinônia comme sacramentelle*, Istina, 22 (1975), no. 1, p. 111.

c'est-à-dire l'Esprit Saint, gage d'incorruptibilité, affermissement de notre foi, échelle de notre ascension vers Dieu...".¹⁷³

C'est de la même façon que s'exprime saint Cyprien: "L'Église pénétrée par la lumière du Seigneur diffuse dans l'univers entier les rayons de sa lumière; mais une est la lumière qui se répand ainsi partout et l'unité du corps ne se morcelle pas. Elle étend sur toute la terre ses rameaux d'une abondance de vitalité, elle épanche au loin ses eaux surabondantes, mais il n'y a cependant qu'une seule source, qu'une seule origine, qu'une seule mère, riche des réussites successives de sa fécondité. C'est elle qui nous engendre, c'est son lait qui nous nourrit, c'est son esprit qui nous anime".¹⁷⁴

L'action vivifiante et unifiante du Saint-Esprit dans les sacrements de l'Église trouve une expression remarquable chez plusieurs Pères. Ainsi saint Irénée exprime cette union par un thème théologique qui revient fréquemment dans ses écrits: "Il est descendu sur les disciples, à la Pentecôte, car c'est lui qui a pouvoir sur toutes les nations pour les introduire à la vie et pour leur ouvrir le Nouveau Testament; c'est pourquoi, dans l'accord de toutes les langues, ils chantaient une hymne à Dieu, l'Esprit ramenant à l'unité les races éloignées... Telle est donc la raison pour laquelle le Seigneur, lui aussi, nous a promis d'envoyer le Paraclet: c'est pour nous adapter à Dieu. Car, comme la farine sèche ne peut, sans eau, devenir une seule pâte, un seul pain, ainsi nous tous, nous ne pouvons non plus devenir un dans le Christ-Jésus sans l'Eau qui vient du ciel... Nos corps par le bain (du Baptême) ont reçu l'unité qui les rend incorruptibles; mais nos âmes l'ont reçue par l'Esprit".¹⁷⁵ Ainsi par l'Esprit Saint le Christ a pu récapituler l'humanité en son corps et en sa Personne. Il est devenu le chef, le principe, l'hypostase de la nature humaine renouvelée qui est son corps.¹⁷⁶

183. Saint Jean Chrysostome, *Sur l'Évangile selon saint Jean*, Hom. 78, PG. 59, 423, trad. cit., p. 494.

184. Saint Cyrille d'Alexandrie, *Sur l'Évangile selon Jean*, PG. 74, 444 A.

185. Voir. N. Cabasilas, *La vie en Christ*, trad. cit., p. 263-265 et 319; cf. L. Walsh, *op. cit.*, p. 153.

186. Voir, Antoine de Transylvanie, *Le rôle du Saint Esprit dans les sacrements de l'initiation chrétienne*, Nicolaus, 16, 1989, fasc. 1-2, p. 31-52.

Cyrille de Jérusalem promet à ses catéchumènes que l'Esprit baptisera entièrement l'âme qui entre en lui, comme l'eau entoure le baptisé, comme le feu entre et agit dans le fer.¹⁷⁷ Dans l'anaphore de la Tradition apostolique, Hippolyte dit: "Nous vous demandons d'envoyer votre Esprit Saint sur l'offrande de la sainte Église, en rassemblant dans l'unité tous les saints qui communient; qu'ils soient remplis de l'Esprit Saint pour affermir leur foi dans la vérité, afin que nous vous louions et glorifions..."¹⁷⁸

Dans les Homélie pascales dans la tradition d'Origène on trouve d'intéressantes réflexions: "Le Seigneur nous a donné son corps (eucharistique) pour qu'en nous mêlant à lui nous nous mêlions à l'Esprit Saint. En effet, toute la raison pour laquelle le Verbe de Dieu s'est fait chair, c'est que nous participions à lui comme chair, en appropriant à sa chair spirituelle la nôtre et à son Esprit notre esprit, en devenant des temples de l'Esprit.... Par ce mélange avec l'Esprit du Christ, les corps deviennent choses à traiter avec sainteté".¹⁷⁹

L'Église est vivifiée par l'Esprit qui la nourrit de cet aliment spirituel que sont le corps et le sang du Christ offerts en sacrifice; ainsi grandit-elle, Corps mystique du Christ; ainsi sont unis entre eux par les liens d'une indéfectible charité les membres vivants de cette Église: "L'accès nous est ouvert (par le Baptême) à la célébration des mêmes mystères, la même table nous reçoit. Pourquoi Paul n'a-t-il pas dit: nous sommes nourris de la même chair, abreuvés du même sang? En prononçant le nom de l'Esprit, il a désigné cette double substance, puisque c'est le même Esprit que nous puisons dans l'une et dans l'autre... Voilà donc que le même Esprit nous réunit et fait de nous tous un seul corps... Il a rapproché ceux que séparait un si grand intervalle et tous se sont trouvés former un seul corps étant arrivés à l'unité".¹⁸⁰ Donc le Saint Esprit vivifie et fait véritablement en sorte que les membres vivent. Mais l'Esprit vivifie les membres qui

se trouvent dans le Corps qu'il vivifie. Saint Augustin emploie ces mots afin que les fidèles aiment l'union et craignent la désunion.¹⁸¹ Car l'Église est par l'action du Saint Esprit: Corps du Christ ressuscité, communauté de vie en Christ, plénitude de la résurrection.¹⁸²

En commentant les paroles du Seigneur sur "l'Esprit de Vérité", qui introduira les disciples "*dans la vérité tout entière*" (Jn. 16, 13), saint Jean Chrysostome identifie la "Vérité", dans laquelle l'Esprit doit introduire, avec le Christ lui-même¹⁸³, qui a dit: "*Je suis la Voie et la Vérité*" (Jn. 14, 6). Cyrille d'Alexandrie donne la même interprétation, en mettant en relief la signification de l'ensemble des paroles d'adieu après la Cène.¹⁸⁴ D'abord le Seigneur dit qu'il est "la vérité" et ensuite il annonce la venue de l'Esprit, qui "vous introduira dans la vérité tout entière". Au fond la vérité est ainsi mise au même niveau que la personne et n'est pas à comprendre d'une façon hypostatique. La vérité, le Christ, le Saint Esprit, l'Église ne peuvent être séparés les uns des autres.

L'union à l'Église réalisée dans les sacrements signifie donc assurément l'union au corps divin. L'on ne peut s'unir au corps divin que par l'intervention de l'Esprit Saint. Et cette union ne peut se réaliser que par l'action de la foi. Voilà pourquoi elle ne s'opère pas d'une façon visible et sensible, mais secrètement. Il était nécessaire que l'Esprit Saint vienne pour que se réalise notre union à l'Église. Et il était également nécessaire que le corps visible du Christ s'absente pour que cette union soit achevée par la foi. Nous comprenons mieux maintenant la parole du Christ: "*Il vaut mieux pour vous que je parte; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je pars, je vous l'enverrai*" (Jn. 16, 7).

Donc, selon la doctrine orthodoxe, toute l'action sacramentaire, et d'abord l'initiation chrétienne, depuis sa préparation jusqu'à son achèvement, est l'oeuvre de l'Esprit. Rien ne s'opère sans lui, l'oublier serait retomber dans une conception magique du sacrement. L'Esprit oeuvre,

donne et se donne tout au long de l'initiation chrétienne. L'Esprit est appelé sur l'eau baptismale, sur le saint chrême, sur le pain et la coupe de l'Eucharistie¹⁸⁵. Il n'y est pas appelé pour trois étapes différentes de l'existence humaine mais pour l'entrée totale, par cette unique célébration, dans le Corps ecclésial du Christ, lieu de la vie nouvelle¹⁸⁶.

Au lieu de localiser l'intervention de l'Esprit, les textes liturgiques cherchent à faire saisir leur unité et leur progression de la préfiguration à la réalisation et jusqu'au sceau final. L'Esprit achève l'action du Christ, comme le Ressuscité l'a promis. Baptême, Chrismation et Eucharistie doivent exprimer leur unité fondamentale, et le chrétien doit découvrir qu'ils composent une réalité unique.